

SAINTE RITA
par
AGNÈS RICHOMME
Collection "Belles Histoires et Belles vies"
38

COLLECTION « BELLES HISTOIRES ET BELLES VIES » N° 38

AGNÈS RICHOMME

SAINTE RITA

ILLUSTRATIONS
DE GIANNINI

ÉDITIONS FLEURUS

31, rue de Fleurus Paris (VIe)

AVANT-PROPOS

Sainte Rita !

A lire ce nom, certains vont ouvrir de grands yeux étonnés : " Je ne connais pas... Qui est-ce ? "

D'autres murmureront une expression déjà entendue à son sujet : " Ah ! oui, c'est celle qu'on appelle : la Sainte des causes désespérées..."

Quelques-uns hausseront les épaules en grommelant : "Dévotion de bonne femme ! "

Mais peu sans doute seraient capables de dire quelque chose de précis sur cette sainte, et sur les raisons qui lui ont valu sa célébrité.

Il y a pourtant beaucoup de chrétiens qui prient sainte Rita, sans trop savoir qui elle était. Ceux-là seront heureux, nous en sommes sûrs, de faire un peu plus connaissance avec elle. Et après avoir lu sa vie, ils seront remplis d'admiration pour cette humble femme d'Italie, et leur confiance en elle en sera accrue.

Car si Rita de Cascia ne se fit guère remarquer par des actions extraordinaires, on peut dire que sa vie, par la manière dont Dieu la conduisit, est un témoignage de ce que peut la grâce du Seigneur, et une confirmation de ce mot de l'Evangile : " Rien n'est impossible à Dieu".

On a célébré en 1957 le cinquième centenaire de la mort de sainte Rita. A cette occasion, le Pape a écrit ceci :

" ...Sainte Rita... peut-être pour tous une source d'encouragements à supporter leurs difficultés avec une énergie indomptable, à pardonner à ceux qui leur font du mal, à rechercher les joies toutes pures de la piété chrétienne; tous peuvent être grâce à elle entraînés par une espérance qui ne trompe pas ainsi que par un désir ardent des biens immortels.

Que ce soit en s'acquittant de la lourde tâche de mère de famille, ou aux prises avec les nombreux et graves soucis des veuves ; que ce soit, enfin, dans une vie cachée entièrement consacrée à la contemplation ; en toutes les circonstances par lesquelles elle est passée, elle s'est montrée toujours d'une grande piété, d'une grande patience dans l'épreuve et d'une magnifique générosité.

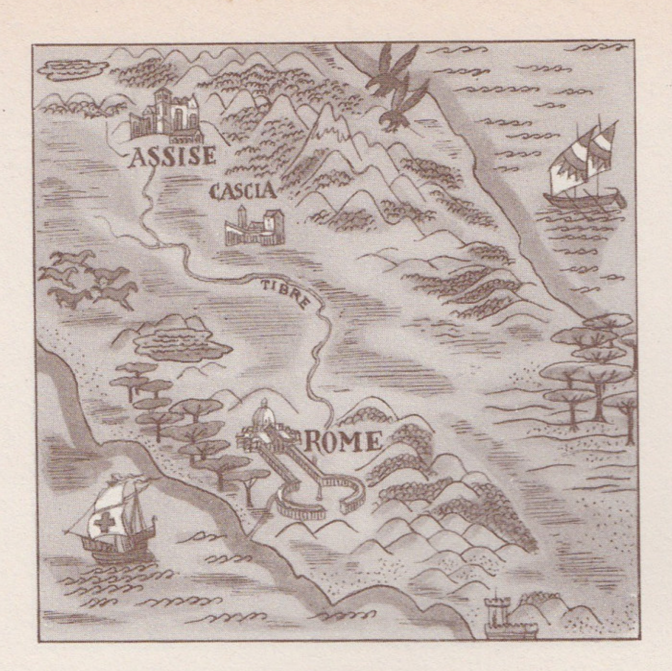
C'est aux femmes d'abord qu'elle donne l'exemple. Que celles-ci, imitant avec soin la sainte qu'elles invoquent comme leur patronne bienfaisante et secourable, se rendent dignes d'éloges par leur maîtrise d'elles-mêmes, par leur modestie, leur empressement à s'effacer et à se dévouer, leur obéissance aux lois de l'Église ; elles amasseront ainsi une ample moisson de mérites surnaturels, pour leur plus grand bien et celui des autres, particulièrement de leurs proches."

Il faut bien reconnaître que trop de chrétiens ont envers certains saints " populaires" comme saint Antoine de Padoue, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ou sainte Rita, une dévotion sans doute assez émouvante par la simplicité et la confiance dont elle témoigne, mais en même temps un peu aveugle... pour ne pas dire superstitieuse.

Il faut éclairer cette dévotion envers nos amis et nos protecteurs du ciel. Le meilleur moyen pour cela, c'est de bien connaître leur vie, de savoir ce qu'ils ont fait, pour mieux comprendre leur "message" et pour imiter leurs vertus.

Puisse la lecture de cette belle vie de sainte Rita faire naître, chez tous ceux qui aiment la prier, le désir de suivre un peu mieux son entraînant exemple. Ils se rendront ainsi plus dignes de ses faveurs.

Abbé Jean PIHAN



1 Oui, c'est une vie peu banale que celle de cette femme de l'Italie, qui vécut il y a déjà bien longtemps (elle est née au XIVe siècle) et dont le culte est si répandu, non seulement dans son pays, mais un peu partout.

On lui accorde une grande confiance, qu'elle a méritée par les nombreuses grâces obtenues par son intercession.

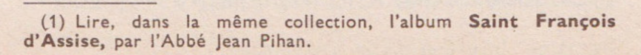


2 Ne l'appelle-t-on pas « la sainte des causes désespérées », ou encore « la sainte des impossibles » ? C'est assez dire que, lorsque tout paraît perdu du côté de la terre, il faut continuer de se tourner vers le ciel, puisque la puissance de Dieu n'a pas de limites. Si nous croyions assez fort à la parole de l'ange Gabriel à Notre Dame : « Rien n'est impossible à Dieu », que n'obtiendrions-nous pas !



3 Elle y croyait, la brave femme qui vivait en ce temps-là au petit bourg de Rocca-Porena, dans la belle province d'Ombrie, près de Cascia, jolie ville bien plantée à flanc de colline, et d'où la vue s'étend sur la campagne.

Assise n'est pas loin, la patrie du saint tellement sympathique qui parcourait les chemins en chantant sa joie d'aimer Dieu : saint François (1).

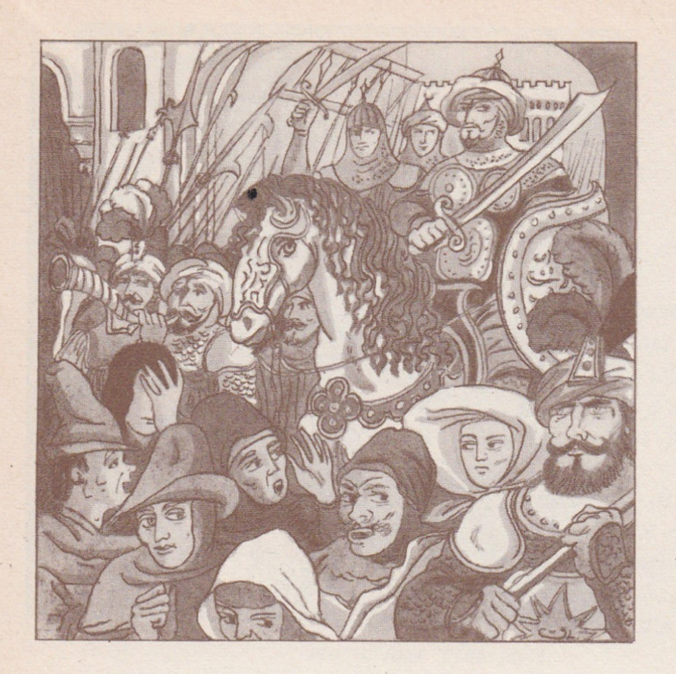


(1) Lire, dans la même collection, l'album **Saint François d'Assise,** par l'Abbé Jean Pihan.



4 Mais à cette époque, il y avait du mérite à vivre en vrai chrétien. Les mœurs restaient cruelles, à demi-païennes. Et l'Eglise était déchirée par toutes sortes de conflits et de divisions.

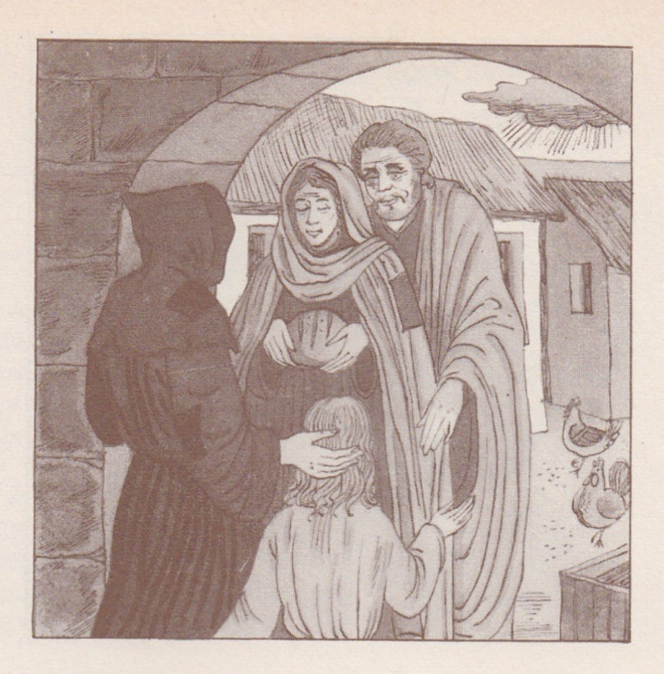
Le Pape avait même abandonné Rome pour venir s'installer en Avignon, et beaucoup le lui reprochaient. Il fallut la grande sainte Catherine de Sienne pour le persuader de rentrer dans la Ville Eternelle.



5 Partout les chrétiens se disputaient. Et pendant ce temps, le péril musulman se faisait plus pressant. Ceux qu'on appelait les Sarrasins avaient déjà conquis l'Espagne. Bientôt, ils entrèrent à Constantinople.

Enhardis par leurs succès, ils rêvaient d'annexer Rome et l'Italie.

Les saints de ce temps-là avaient fort à faire pour obtenir de Dieu, par la prière et la pénitence, le salut de la chrétienté.



6 Heureusement, il y avait tout de même beaucoup de vrais chrétiens comme Aimée Ferri et Antoine Mancini son mari. Ces deux-là menaient une vie toute simple, travaillant dur et priant beaucoup.

Etant de pauvres gens, ils trouvaient tout de même le moyen de partager avec plus pauvre qu'eux, et les miséreux étaient toujours bien reçus en leur modeste maison.



7 S'aimant énormément, ils auraient eu tout le bonheur qu'on peut avoir sur la terre... si un grand chagrin ne les avait minés : ils n'avaient pas d'enfants.

Combien de fois, ensemble, ils avaient supplié le Seigneur de leur envoyer un petit être à chérir et à élever... Hélas ! les années passaient, emportant chacune un peu de leur espoir.



8 Ils vieillissaient doucement, et voulaient toujours espérer... contre toute espérance, car Aimée savait maintenant qu'elle était devenue trop âgée pour pouvoir être maman.

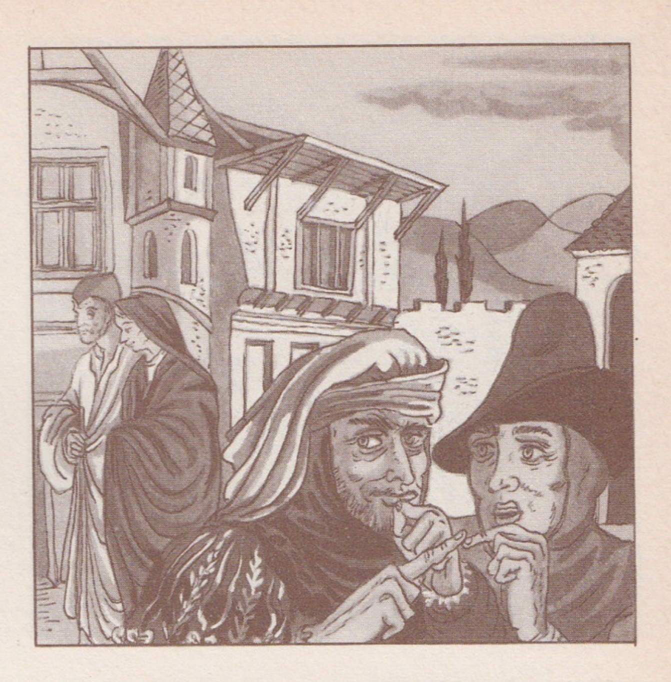
Un jour qu'elle priait de toute son âme, acceptant la volonté du Seigneur, il lui fut révélé que Celui-ci s'était laissé toucher et lui ferait, malgré l'impossibilité humaine, la grâce de la maternité.



9 Aimée, bien que sans doute illettrée, connaissait fort bien l'Evangile, et savait que « rien n'est impossible à Dieu ». Aussi, pleine de reconnaissance, elle crut et remercia.

On s'imagine la joie des deux époux — déjà des vieillards — lorsque tous les signes de la future naissance se manifestèrent.

Leur piété, leur charité, grandissent à la mesure de la faveur qu'ils ont reçue.



10 Longuement, ils prient ensemble, tout en se demandant un peu ce que sera cet enfant, qu'on peut bien appeler « l'enfant du miracle ».

Tous leurs voisins, leurs amis, les complimentent de l'événement attendu, mais n'en sont pas moins surpris... Chacun répète tout bas : « Voyons, c'est impossible ! » et s'en va en réfléchissant à cette aventure étonnante.



11 Les mois passent et le moment de la naissance arrive.

C'est une petite fille, belle et bien constituée, que la vieille Aimée met un jour au monde. On est au mois de mai. La nature a le charme merveilleux du printemps. Le bébé est mignon, et les heureux parents sont dans le ravissement.

Ils l'appellent Rita, qu'on pense être une abréviation de Margherita (Marguerite en français).



12 Tout est changé dans la petite maison d'Antoine et d'Aimée, si longtemps silencieuse. La chose « impossible », qu'on ne pouvait plus espérer normalement, est arrivée : ils ont un enfant !

D'une voix cassée par l'âge (elle a au moins soixante-dix ans), Aimée berce sa toute-petite. Et le bébé gazouille dans son langage, en attendant de pouvoir bientôt dire : Mamma ! (1).

(1) Maman en italien.



13 Chaque fois qu'Antoine rentre des champs, c'est pour lui un émerveillement nouveau. Il lui faut avoir Rita dans ses bras, sentir la chaleur de son petit corps rond contre le sien, pour en être sûr : il est papa, enfin, et d'une si gentille petite fille!

Bien sûr, on a tout de suite fait baptiser le bébé, et cela s'est passé, joyeusement, à Sainte-Marie-de-la-Plèbe de Casera, le village n'ayant pas encore de fonts baptismaux.



14 Le beau temps permet d'emmener l'enfant quand on va aux champs.

Maman Aimée met Rita bien douillettement dans une corbeille d'osier, que porte — avec quel amour! — papa Antoine (car on ne connaît pas les voitures d'enfant à cette époque !).

On dépose la corbeille au pied d'un arbre, pendant qu'on ira travailler un peu plus loin. L'enfant est trop petite pour sortir de son berceau d'osier; il ne peut rien lui arriver...



15 Si nous en croyons les vieux livres, il lui arrive pourtant, un de ces jours d'été, quelque chose d'extraordinaire.

La petite Rita est là, jouant avec ses mains comme tous les bébés et mêlant ses petits cris joyeux à ceux des oiseaux dans les branches, lorsqu'un gros essaim d'abeilles l'entoure soudain, des abeilles **blanches,** dit l'histoire.

Les parents ne se doutent de rien.



16 Que va-t-il se passer? Va-t-elle être piquée à mort?

A ce moment, un paysan qui moissonnait près de là se coupe profondément à la main avec sa faux. Ne pouvant arrêter le sang, il laisse son travail pour aller à Cascia se faire soigner. Passant près de l'arbre, il aperçoit les abeilles. Elles sont partout sur l'enfant, entrant même dans sa bouche ouverte sans que Rita semble en souffrir.



17 Affolé, il agite les mains tout en criant, pour écarter les abeilles, croyant trouver le bébé affreusement piqué. Mais non, la petite n'a rien du tout ; elle rit aux anges. Les bons parents, accourus aux cris, en sont quittes pour la peur. Bien mieux, le moissonneur, interloqué, constate soudain que sa main ne saigne plus du tout, la coupure s'étant refermée toute seule.



18 Et les abeilles reviennent aussitôt voleter autour de l'enfant, qu'elles semblent avoir adoptée.

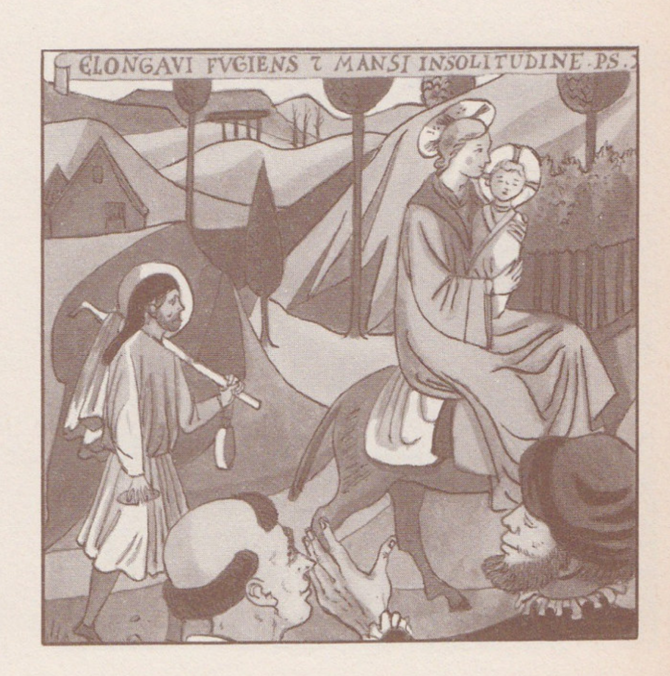
Plus tard, quand Rita sera religieuse, des abeilles semblables s'installeront au monastère de Cascia et ne le quitteront plus. Il y en a encore de nos jours.

En attendant, les heureux parents du bébé se demandent ce que sera leur fille, par qui Dieu fait déjà des miracles.



19 Elle marche bientôt et commence à parler, leur donnant toutes les joies de cet âge.

Dès qu'elle comprend — et l'on sait que les petits comprennent très tôt — ils lui parlent de Dieu, de Jésus ; ils joignent ses petites mains, ils lui font faire le signe de la croix. Cela est d'ailleurs bien facile, elle est comme orientée vers Dieu et la prière. Vraiment, elle ne donne pas de mal à ses parents.



20 Toute l'instruction religieuse de ce temps-là se donne à l'église, par les sermons, les récits de la Bible, et aussi par ce livre vivant que sont — pour ceux qui ne savent pas lire — les sculptures et les peintures répandues à profusion dans les églises italiennes.

Aimée répète à sa petite fille les belles histoires entendues. Surtout, elle lui raconte l'Evangile.



21 Et comme elle a elle-même une grande dévotion à la Passion du Seigneur, elle la fait partager à l'enfant, tout émue d'entendre ce que Jésus a souffert pour nous sauver.

Un grand amour naît dans son cœur pour le Sauveur.

Tout son désir est de L'aimer à son tour le plus possible, et de Lui appartenir tout entière.



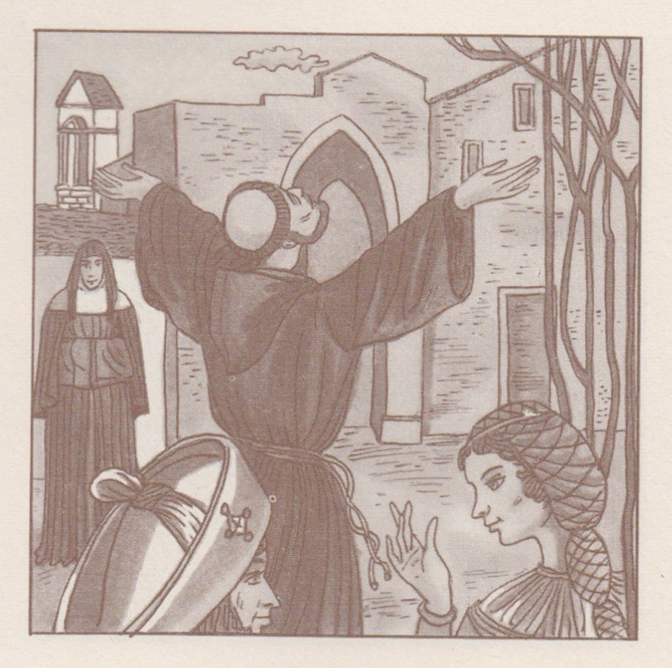
22 A mesure qu'elle grandit, Rita voit ses chers parents se fatiguer de plus en plus. Elle décharge sa maman de toutes les besognes ménagères et ne craint pas sa peine, dès qu'il s'agit d'aider l'un ou l'autre.

Tenir la maison propre, cuire le pain, tirer l'eau du puits, ce sont ses besognes ordinaires, celles d'une femme dans son intérieur.



23 Rita ne s'en tient pas là. Pour soulager son papa, le vieil Antoine, elle apprend de bonne heure les travaux des champs. On la voit souvent, brûlée de soleil ou trempée de pluie, penchée vers la terre qui demande de grands soins pour produire.

N'ayant ni frère ni sœur, vivant entre ces deux vieillards, Rita est une fille gaie, mais déjà sérieuse.



24 Elle se sent d'ailleurs attirée à méditer spécialement la Passion de Notre Seigneur. Rien d'étonnant à cela : d'abord, c'est la dévotion préférée de sa maman. Ensuite, le souvenir de François d'Assise, le « Poverello » (Petit Pauvre) qui parcourait les rues en criant : « L'Amour n'est pas aimé ! » et qui aimait tant le Christ crucifié, était encore bien vivace dans l'Ombrie.





25 Le soir, à la veillée, on raconte longuement sa vie merveilleuse, et Rita se sent brûlée du désir de marcher sur ses traces. Il ne peut être question pour elle de quitter ses parents comme avait fait François : le riche marchand de drap d'Assise pouvait facilement se passer de son garçon ; mais les vieux époux de Rocca-Porena ont absolument besoin de leur fille unique.

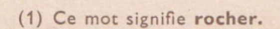
26 C'est donc dans sa maison même que Rita se trouve un coin où elle peut prier à son aise. C'est une petite pièce inoccupée, qu'elle arrange à son goût. Ayant fixé au mur des images de la Passion qui lui tiennent lieu de livre, elle prend l'habitude d'y passer une grande partie de ses temps libres. Là, dans le silence et la solitude, elle laisse s'épancher son cœur aimant.





27 Quand le travail la presse un peu moins et que le ciel est clair, elle sort de la maison et grimpe, par un sentier fort raide, jusqu'au sommet du roc qui domine le village. Ce **scoglio** (1), qui porte désormais le nom de Scoglio de Sainte Rita, est à 120 mètres au-dessus de Rocca-Porena.

Là, en pleine nature (et elle est si belle, la nature, en cette riche terre ombrienne!), la prière de Rita a comme des ailes pour s'élever vers le Seigneur.



(1) Ce mot signifie **rocher**.

28 Elle ne se lasse pas de contempler la vue magnifique que son regard embrasse de toutes parts. On peut bien penser qu'elle invite, comme saint François, toutes les créatures à chanter avec elle un chant à la gloire de Dieu qui a fait tout cela.

A genoux sur la pierre dure, elle s'unit à cette création et aussi à tous les hommes. Elle en aperçoit quelques-uns qui travaillent en contre-bas. Dans son cœur et dans sa prière, elle prend toute leur vie, leurs joies, leurs peines, leur dur labeur : tout cela, elle l'offre au Père des cieux.



29 Ainsi s'écoulent calmement ses journées, dans l'affectueuse compagnie de ses parents, le travail et la prière.

Les années passent; devenue adolescente, Rita sent s'affermir en elle la vocation religieuse. Elle aspire de tout son être à ce moment bienheureux où elle pourra quitter le monde pour aller consacrer sa vie au Seigneur.



30 Toutefois, elle ne dit rien pour ne pas attrister ses bien-aimés parents, décidée en tout cas à les servir jusqu'à leur mort.

De leur côté, se sentant de plus en plus vieillir, ils s'inquiètent de laisser leur chère fille seule au monde après eux, et s'occupent de la marier.

On sait qu'en ces temps, une fille n'avait pas grand-chose à dire en cette affaire pourtant si grave de son mariage. La coutume était ainsi.



31 Rita apprend donc l'intention de ses parents alors qu'il n'est déjà plus possible à ceux-ci de revenir sur leur parole.

Bouleversée, douloureuse, elle est atterrée. Tout en elle crie vers le cloître.

Pourtant, elle ne peut pas causer une telle peine — et un tel ennui — à ses parents et, la mort dans l'âme, elle dit oui.



32 Au moins, l'on voudrait qu'elle ait trouvé un fiancé digne d'elle ? Pas du tout, hélas ! Le jeune Paul, qui l'a remarquée et a demandé sa main, n'est pas le mari qu'il faudrait à la douce Rita. Violent, coléreux, il ne pense qu'à la bagarre. Et Dieu sait s'il y en a, en ce temps rude ! Pendant que le Pape est en Avignon, certains veulent en profiter pour chasser son Gouverneur de Cascia, car la province fait partie des Etats Pontificaux. Paul est de la bande.



33 Avec des camarades aussi débauchés que lui, il se livre à toutes sortes de méfaits, allant jusqu'au pillage et même jusqu'au meurtre. On tuait pour un oui ou pour un non à cette époque.

Voilà donc celui avec lequel Rita doit partager sa vie! Longuement, au pied de son crucifix, elle demande à Dieu la force d'accepter de bon cœur pareille existence. Elle Lui demande aussi, on s'en doute, la conversion de Paul.



34 Et de tout son courage, elle se donne à sa nouvelle tâche de femme — et bientôt de mère. Car elle aura deux fils, qui seront pour elle une grande joie au milieu des souffrances qu'elle va endurer.

Paul montre tout de suite, en effet, son tempérament brutal. Il a l'habitude de faire plier et même trembler tout le monde. C'est ainsi qu'on le connaît à Rocca-Porena. Il ne va pas se gêner dans son foyer.



35 A tout propos et hors de propos, il crie, il tempête. Rita a beau tout faire pour le contenter, il n'est jamais satisfait. Et comme elle ne répond rien à ses hurlements, il entre dans des colères terribles, l'injurie et bientôt la maltraite.

Elle a décidé une fois pour toutes de tout subir sans rien dire. Intérieurement, elle offre ses souffrances, les unissant à celles de Jésus crucifié et priant sans arrêt pour son mari.



36 Extérieurement, elle s'efforce, malgré la façon dont il la traite, de ne pas manquer une occasion de le servir, et même de lui faire plaisir.

Elle tient sa maison avec grand soin, fait de la bonne cuisine, est attentive à tous les petits détails qui rendent la vie agréable à un homme.

Jamais elle ne se plaint. Au contraire, elle a toujours un visage souriant.





37 Avec ses deux petits garçons, elle se montre une mère tendre et ferme à la fois, s'appliquant à leur donner de bonnes habitudes, et aussi à réprimer chez eux les manifestations d'une nature plutôt violente... qu'ils tiennent, hélas! de leur père.

Mais comment sa santé va-t-elle résister à ce régime terrible? Apitoyés, ses parents et les voisins regardent sa mine pâle, douloureuse malgré son vaillant sourire.

38 N'y aura-t-il donc que Paul à ne pas voir la sainteté de sa femme? Il sait bien pourtant qu'il en est d'autres qui ne se laissent pas faire. Elles répondent aux cris par des cris, aux coups par des coups. Et la vie ensemble est un enfer.

Lui, il doit bien reconnaître, dans ses moments de calme, qu'il a une femme exceptionnelle et qu'il est très heureux.





39 A force de retourner ces pensées dans sa tête, il finit par avoir honte de lui. En réalité, ce changement est dû à la grâce que lui a obtenue la prière de Rita, et sa pénitence. Car non contente de tout souffrir en silence, Rita s'impose encore des jeûnes et des sacrifices. Elle fait trois carêmes dans l'année; et dans ce temps-là, faire carême c'était ne manger qu'une seule fois par jour.

40 Paul donc devient plus calme; on le voit souvent immobile, pensif, les yeux perdus au loin, lui si bruyant et remuant. La grâce le travaille... il résiste, il se débat intérieurement.

Puis il est vaincu un jour, et le voilà qui se jette à genoux aux pieds de Rita : « Pardonne-moi », lui dit-il, et sa voix est pleine de sanglots.





41 On se doute de la réponse de la sainte femme.

Le prenant à pleins bras, elle le relève avec bonté en l'assurant que déjà, tout est non seulement pardonné, mais oublié.

Tout change dans la petite maison de Rocca-Porena; au lieu des cris et des grossièretés, on y entend maintenant des rires et des éclats joyeux, auxquels se mêle la grosse voix de Paul.

42 Les voisins se regardent en hochant la tête, surpris et à demi-rassurés, n'osant croire à la réalité.

Bien sûr, Paul a encore des accès de fureur, car il garde sa nature bouillante, et aussi beaucoup d'ennemis.

Mais quand il sent qu'il ne va plus pouvoir se contenir, soit qu'un des enfants l'ait poussé à bout, soit pour toute autre raison, il se lève et sort de sa maison, pour se calmer dehors.





43 Jean-Jacques et Paul-Marie — c'est ainsi que se nommaient, croit-on, les fils de Paul et Rita —, grandissent et deviennent de beaux garçons, pour la joie de leurs parents.

Paul aime jouer avec eux, après sa journée de travail. Et c'est un bien bon moment pour la maman, que d'assister à ces ébats et de rire avec le père et les fils.

44 Le bonheur semble s'être installé dans la maison.

On eut, certes, beaucoup de chagrin lorsque, peu de temps l'un après l'autre, Antoine et Aimée terminèrent, par une mort bien paisible, leur longue vie. Ils mouraient tranquilles, rassurés pour leur fille, et tout pleins des mérites que leur avaient acquis leur honnêteté, leur charité et leur travail accompli toujours avec esprit de foi.



45 Ceux qu'ils laissent sur la terre, attristés de leur départ, sont toutefois consolés par la pensée du ciel où ils espèrent bien les retrouver un jour.

Rita, en ces dernières années avait consacré beaucoup de temps à ses parents. Elle se trouve maintenant un peu plus libre pour ses visites des pauvres et des malades.



46 Certes, elle n'est pas riche elle-même ; mais on peut toujours faire plaisir avec peu de chose. Et la seule vue d'un sourire plein d'affection est déjà une joie et un réconfort. Les visites sont désirées et attendues ; on la sait si bonne. Très tôt, elle a pris soin d'emmener avec elle ses enfants, pour leur donner des habitudes de charité.



47 C'est une époque tellement dure, où la violence s'étale au grand jour. Sans cesse ils entendent parler autour d'eux de bagarres, d'attaques à main armée, de meurtres. La vue de la souffrance humaine doit développer dans leur cœur des sentiments de pitié, de bonté, de pardon aussi, pense la sainte maman.



48 Elle est là, un soir, avec eux, attendant le père qui tarde à rentrer de la ville, où il avait à faire. La nuit envahit peu à peu la vallée. Que peut bien faire Paul ?... Mais voici du bruit ; les voix se rapprochent... Rita ne reconnaît pas celle de son mari. Pourtant c'est chez elle qu'on vient... Que se passe-t-il ?





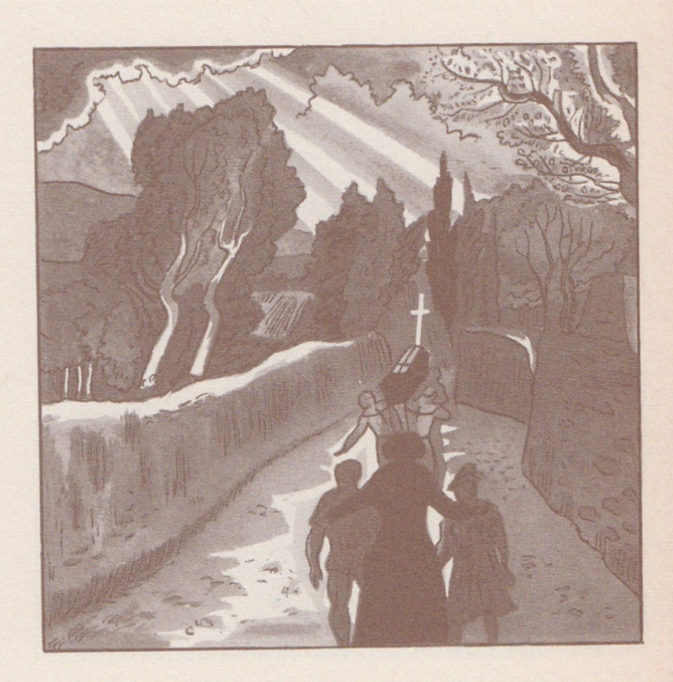
49 « Venez vite, lui crie-t-on, votre mari est blessé ! »

Rita se précipite dehors. On l'entraîne à la lueur des torches. Voici le petit chemin qui mène à Cascia, longeant le fleuve Carno. Et là... mon Dieu ! oui, c'est le corps de Paul. Car il n'est pas seulement blessé, mais mort, sauvagement assassiné par ses anciens camarades de débauche.

50 Il n'a même pas pu se défendre, car depuis sa conversion, il ne porte jamais d'arme. Ils le savaient bien, ceux qui ne lui pardonnaient pas de les avoir quittés, et qui, lâchement, l'attendaient en cet endroit solitaire.

Ce sont des passants qui, par hasard, ont fait cette triste découverte.





51 Pauvre Rita ! Elle est là, éperdue de douleur, ne comprenant pas tout de suite l'étendue de son malheur. Et les deux garçons pleurent en serrant les poings. Car ils sentent bouillonner en eux le sang ardent de leur père, ce sang qui est répandu devant eux et qui crie vengeance...

La pauvre mère devine leur pensée et les supplie de pardonner, comme elle l'a fait aussitôt elle-même.

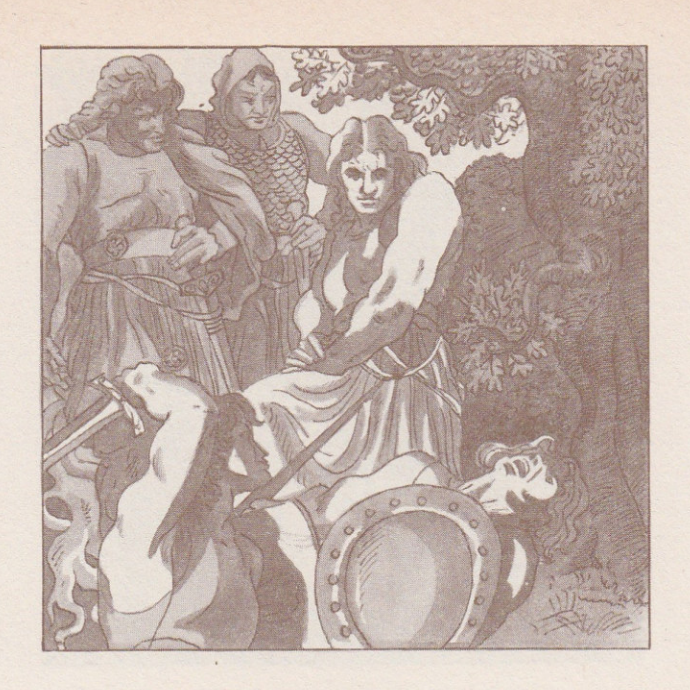
52 Voici une dernière fois dans sa maison celui qu'on n'y entendra plus rire et jouer avec ses fils. Et le voici maintenant à l'église, puis au cimetière, bercé par les chants si beaux de l'Office des Morts.

Rita est plongée dans la plus profonde prière. Elle accepte cette nouvelle croix. Elle unit cette grande souffrance à celles de Jésus. Elle prie pour le cher compagnon parti avant elle, et si brutalement. Elle s'inquiète de son sort éternel.



53 La paix l'envahit bientôt : Dieu vient de lui faire sentir que l'âme de Paul est sauvée.

Toutes ses réserves de tendresse se reportent sur ses deux fils. La mort de leur père les a fort impressionnés. Ils sont à l'âge où un événement comme celui-là prend d'énormes proportions. Rita a conscience des sentiments divers qui les agitent. Elle se fait plus douce, plus persuasive. Mais ils ne subissent pas seulement l'influence de leur sainte mère.



54 Il n'est pas question de les garder enfermés à la maison. Ils sortent. Ils ont des camarades. Ils respirent au dehors cette atmosphère de violence et de haine qui est courante à cette époque. Leurs corps s'épanouissent, leurs forces se décuplent, mais en même temps les sentiments moins bons, le désir de venger leur père grandissent en eux.



55 Rita, effrayée, s'en rend compte. Il vient un moment où elle sent qu'elle ne pourra plus empêcher l'inévitable. Encore un peu de temps, et ses propres enfants risquent de devenir des meurtriers... Que faire ?

Se tournant vers le Seigneur, elle Lui demande de toute son âme de les prendre, plutôt que de les laisser tomber dans le crime.



56 Héroïque prière d'une mère tendrement aimante...

C'est l'écho de la parole célèbre de Blanche de Castille à saint Louis (1) : « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort que coupable d'un péché mortel ! »

Rita n'a plus rien au monde que ses enfants. Faudra-t-il donc qu'elle les perde aussi ?

---

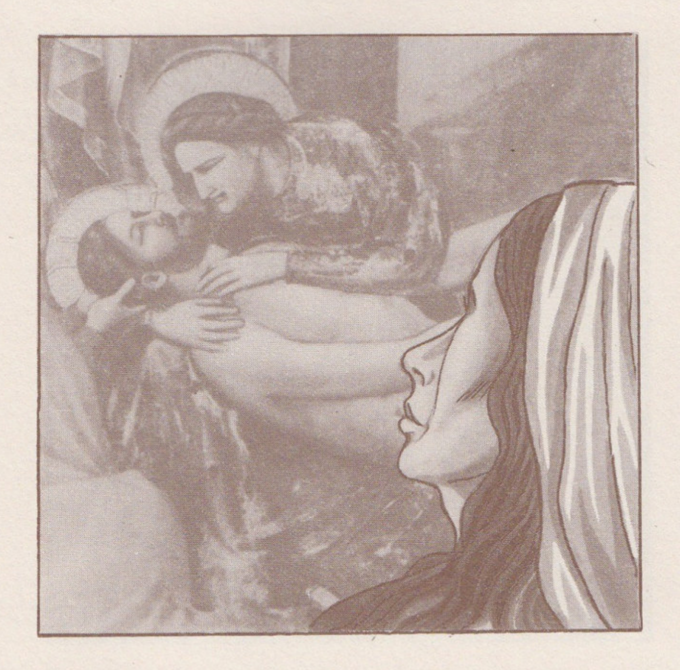
(1) Lire, dans la même collection, l'album **Saint Louis,** par Geneviève Veuillot.



57 L'un après l'autre, elle les voit tomber malades. Jour et nuit elle les soigne, les veille, les entoure d'une sollicitude de tous les instants. Rien n'y fait. Perdant peu à peu leurs forces, ils dépérissent chaque jour, jusqu'au moment où la mort vient les arracher à leur pauvre mère.

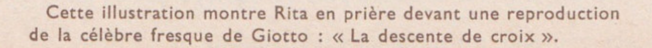


58 Ces deux garçons si solides, si ardents à la bataille, ont été, en peu de temps, terrassés par la maladie. Il y a environ un an que leur père est mort lorsque Rita, brisée de douleur, les conduit à leur tour au cimetière. Du moins ont-ils eu une mort apaisée, délivrée de tout sentiment de haine à l'égard de quiconque.



59 C'est égal, on frémit de penser que la prière de Rita a été entendue à ce point. Il vaut mieux, c'est certain, que ses deux fils soient morts jeunes, mais en honnêtes hommes et en chrétiens, plutôt que d'être devenus des chenapans.

Mais quelle vie terrible est la sienne, avec de telles épreuves !



Cette illustration montre Rita en prière devant une reproduction de la célèbre fresque de Giotto : « La descente de croix ».



60 Dans sa maison déserte, qui jamais plus ne retentira de cris joyeux, elle est écroulée au pied du crucifix, disant à travers ses larmes : « Seigneur, me voici seule au monde. Que voulez-Vous de moi maintenant ? »

Son désir de toujours, ce à quoi elle rêvait petite fille, puis jeune fille, remonte en elle.



61 Le cloître ! Elle y aspire plus que jamais.

Mais elle sait aussi que, normalement, elle ne peut pas y entrer. A cette époque, en effet, on n'y recevait en général que des jeunes filles, et non pas des femmes d'un certain âge et qui avaient été mariées. Rita a alors environ quarante ans.

Elle prie longuement, humblement, audacieusement.



62 Dans sa vie, elle a déjà eu bien des témoignages de la puissance de Dieu, dans des circonstances qui paraissaient « impossibles » aux humains : sa naissance, la conversion de son mari... S'Il veut qu'elle soit religieuse, Il fera tomber les barrières, elle le sait. Elle se met donc en route pour Cascia.

Là en effet se trouve le monastère des Augustines auquel elle a toujours pensé.



63 Le cœur battant, elle sonne. A la supérieure qu'on est allé chercher, elle présente sa demande en toute simplicité. La Révérende Mère a bonne impression de cette humble femme. Mais tout de même, elle ne croit pas pouvoir aller contre la coutume... C'est un « non », prononcé le plus charitablement possible, mais un « non » tout de même. Rita se retire, le cœur gros. On peut aimer le bon Dieu au maximum dans n'importe quel genre de vie ; elle le sait bien : c'est ce qu'elle fait depuis toujours.



64 Rentrée chez elle, elle mène ses journées vaillamment, les partageant entre la prière et le soin des pauvres et des malades. Quelque chose lui dit qu'elle sera quand même religieuse.

Poussée par cette espérance, elle retourne deux fois demander son admission. On lui fait la même réponse. Rita s'en revient toujours plus convaincue que sa place est pourtant marquée dans ce couvent.



65 Ce soir-là, elle est dans sa maison ; c'est la nuit, il est tard déjà.

Deux cris, soudain, déchirent le silence : « Rita, Rita ! » Qui l'appelle ainsi ? Avant d'ouvrir, elle regarde par la fenêtre. Personne... Elle a dû se tromper, ce n'est pas elle qu'on appelait. Mais voilà qu'on recommence, et cette fois elle en est sûre, c'est bien son nom : Rita, Rita ! répété deux fois.



66 Un peu angoissée, mais pensant qu'on a besoin d'elle, vite, elle ouvre sa porte. Trois hommes sont là : l'un d'allure vénérable, les deux autres semblant l'accompagner. Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Rita, éclairée par une lumière intérieure, les reconnaît soudain : ce sont des visiteurs du ciel, trois saints qu'elle aime et prie beaucoup : saint Jean-Baptiste, saint Augustin, saint Nicolas de Tolentino.



67 Ils l'invitent à les suivre. Sans trop savoir ce qu'elle fait, car elle est comme dans un songe, elle s'en va avec eux. Les voilà à Cascia en un temps record, devant le couvent. C'est maintenant la pleine nuit; tout dort et la porte est évidemment bien barricadée. Mais les saints tiennent de Dieu des pouvoirs spéciaux. Et cette porte s'ouvre toute seule.



68 Rita se retrouve seule à l'intérieur. Ses protecteurs ont disparu, lui laissant au cœur une immense joie avec une grande reconnaissance.

Quel étonnement pour la supérieure et les religieuses de trouver, au petit matin, cette femme refusée trois fois et qui est entrée on ne sait comment, puisqu'aucune serrure n'a été forcée !



69 Rita raconte tout simplement ce qui lui est arrivé. Et cette fois, c'est avec joie qu'on l'accepte, puisque Dieu a si nettement manifesté sa volonté.

On s'aperçoit bien vite du trésor envoyé par la Providence. Rita, depuis longtemps, vit une vie évangélique authentique et sa formation est toute faite. Avec une simplicité d'enfant, elle se plie à toutes les petites habitudes du couvent.



70 La Maîtresse des novices, un peu inquiète en recevant cette femme de quarante ans, est tôt rassurée par la profonde humilité, et pour tout dire d'un mot, par la véritable sainteté de sa nouvelle novice.

Rita, toujours possédée par le désir de ressembler le plus possible à Jésus crucifié, saisit toutes les occasions de souffrances et d'humiliations qui se présentent.



71 Et ces occasions sont fréquentes dans un monastère, où tout se passe « en vase clos ». Les plus petites choses prennent de grandes proportions, les caractères se heurtent quelquefois, malgré les efforts des unes et des autres. Les meilleures sont souvent l'objet de certaines tracasseries de la part des moins bonnes. C'est normal, et il ne faut pas en être scandalisé. Que l'on se fasse prêtre ou que l'on entre au couvent, cela ne signifie nullement que l'on est devenu saint ou sainte tout d'un coup.



72 Cela veut seulement dire que l'on s'engage de tout son cœur sur la route de la sainteté — comme doit le faire d'ailleurs tout chrétien, de par son baptême —. On s'y engage comme on est, avec toute sa bonne volonté mais aussi avec tous ses défauts et ses mauvaises tendances. On fait de sa vie un combat, une « montée de chaque jour ». Et dans cette montée, il y a forcément des arrêts, voire des chutes.



73 La perfection même de Rita, habituée depuis longtemps à se vaincre, lui attire des jalousies, des petites méchancetés. Elle sait que cela est normal ; elle prie plus fort pour les Sœurs qui la font souffrir. Elle les aime plus tendrement, leur rend tous les petits services possibles.

Et bientôt vient le moment où Rita reçoit l'habit des religieuses Augustines.



74 Quelle joie dans son cœur, ce jour-là. Certes, elle est bien placée pour savoir que ce n'est pas, comme on dit, « l'habit qui fait le moine ». Ne vit-elle pas, depuis toujours et sans aucun costume particulier, d'une manière toute donnée au Seigneur et au prochain — ce qui est tout un —. Mais d'être maintenant officiellement consacrée à Dieu, cela lui fait tout de même bien plaisir. Et on la comprend.



75 Comme les autres, plus que les autres, elle travaille, elle prie, elle se prive aussi en faveur des pauvres qui, nombreux, viennent frapper à la porte du couvent. Elle les a toujours servis ; elle est heureuse de pouvoir continuer à leur donner, en même temps qu'un peu de son pain, son affection fraternelle.



76 Avec la permission de ses supérieures, elle ajoute des pénitences à celles que commande la Règle, afin d'avoir une vie plus dure. Mais elle comprend que ces suppléments de mortification n'ont de valeur que si, d'abord, elle fait le plus parfaitement possible tout ce qu'on lui demande de faire... même si cela peut ne pas paraître raisonnable.



77 « Sœur Rita, lui dit un jour sa supérieure, vous irez chaque jour, matin et soir, arroser ce cep ! »

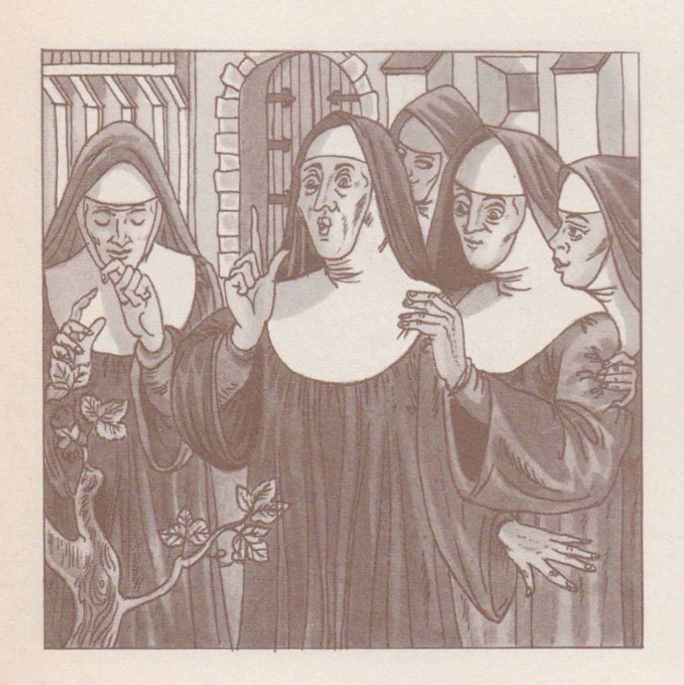
Rita voit bien qu'il s'agit d'une vieille branche morte, qui jamais ne repoussera. La supérieure aussi le sait, mais elle veut éprouver l'obéissance de Rita.

Celle-ci, souriante, s'incline respectueusement.



78 Et pendant un an, deux fois par jour, toute la communauté voit Rita s'en aller à l'endroit désigné, un arrosoir à la main, aussi sérieusement que si elle faisait un travail important.

Quelques religieuses rient sous cape, la croyant un peu naïve... Durant des mois, la branche morte reste une branche morte, comme c'est normal.



79 « Combien de temps cela va-t-il durer ? » se demandent les malicieuses... tandis que la supérieure, sans rien dire, admire la fidélité de Rita.

Mais que sont ces exclamations qui s'élèvent un jour, du jardin ? Des oh ! et des ah ! stupéfaits... Vite, allons voir ce qui a bien pu se passer !

Ce qui est arrivé, c'est un miracle.



80 La branche morte est ressuscitée. Elle a reverdi, et déjà de petites pousses annoncent une prochaine croissance. A l'obéissance de Rita, à son humilité, Dieu a répondu par ce prodige devant lequel toutes sont bouche bée. Car enfin : « c'était **impossible** ». Encore une fois, ce qui était impossible s'est produit, en faveur de Rita.



81 La vigne ainsi ressuscitée donne bientôt des raisins d'une qualité exceptionnelle.

Elle en donne encore aujourd'hui, car cette branche morte vit toujours au couvent de Cascia. Elle a plus de cinq cents ans, mais elle continue de produire des raisins exquis.

Dieu ne fait pas les choses à moitié.

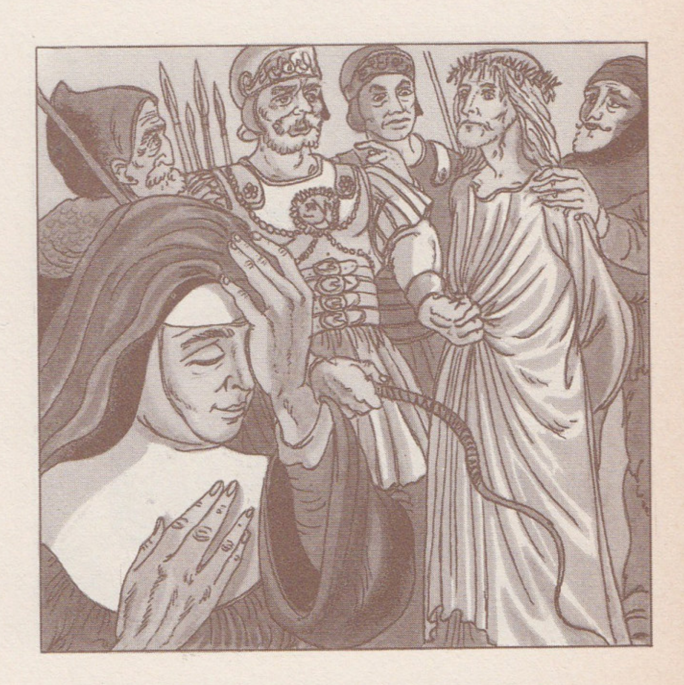


82 Il faut dire que Rita, de son côté, n'est pas sainte à moitié. Elle l'est d'autant plus qu'elle se croit davantage indigne des faveurs divines. En toutes occasions, elle reste modeste et toute simple.

C'est bien d'ailleurs ce qui déplaît tellement à l'ennemi de Dieu : Satan. Il essaie par tous les moyens de la faire tomber dans ses pièges. En vain.

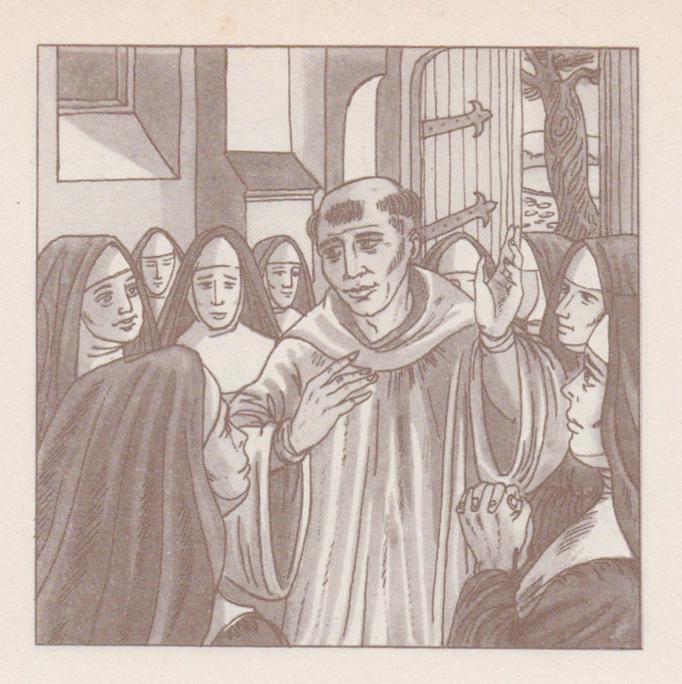


83 Lorsqu'il lui souffle des pensées d'orgueil ou autres, vite, elle se réfugie dans la prière et la pénitence, sachant bien que Dieu seul peut nous délivrer du mal, comme nous le demandons dans le « Notre Père ». Aussi le démon en est-il pour ses frais. Et Rita sort chaque fois de la tentation plus forte et plus décidée à ne jamais donner volontairement prise à Satan.



84 Elle sait que « ce n'est pas pour rire que Dieu nous a aimés », et elle médite souvent sur les terribles souffrances endurées par Jésus pour que nous redevenions des fils de Dieu. Elle y pense tellement, que le désir grandit de plus en plus en elle de souffrir davantage, de rendre, si possible, « amour pour amour ».





85 Quand elle regarde le crucifix, et ces plaies faites au Christ durant sa Passion, elle voudrait Lui ressembler jusque-là. Elle sait d'ailleurs que, il n'y a pas si longtemps, François d'Assise est devenu ainsi, par un miracle, comme un crucifié vivant, ayant reçu dans ses mains, ses pieds et son côté, ce qu'on appelle les « stigmates » de la Passion. Il n'est pas le seul en ce siècle déjà lointain.

86 Même à notre époque, il y a ici et là, de par le monde, des chrétiens qui ont ainsi, dans leur corps, les marques de la Passion.

Rita y pense de plus en plus. C'est d'ailleurs, en ce temps-là, le principal sujet des méditations et des sermons. Justement, vient un jour à Cascia un grand prédicateur. C'est en 1443, pour le Carême.





87 Il s'appelle Jacques della Marca (et sera canonisé après sa mort). La communauté des Augustines va entendre sa parole vibrante d'amour. Ce qu'il dit sur la Passion pénètre profondément en l'âme de Rita, si bien prête à le comprendre. Il lui semble que son cœur à elle va éclater.

Aussitôt revenue au monastère, elle se précipite à la chapelle, pour essayer d'exprimer son amour à Notre Seigneur.

88 Elle est là, à deux genoux devant le crucifix qu'elle contemple. Elle remercie Jésus d'avoir tant souffert pour nous ; elle désire plus que jamais souffrir avec Lui.

Et voilà que de ce crucifix, devenu soudain comme vivant, une épine se détache de la couronne, et vient se planter fortement dans le front de Rita, pénétrant jusqu'à l'os.



89 Si fortement même que sous ce choc inattendu et la douleur fulgurante qu'il provoque, elle s'écroule sans connaissance.

Rita sort enfin de son évanouissement et revient peu à peu à elle. Quand on la découvre, elle porte au front cette plaie miraculeuse qui jamais plus ne guérira. Elle la portera jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant quatorze ans.

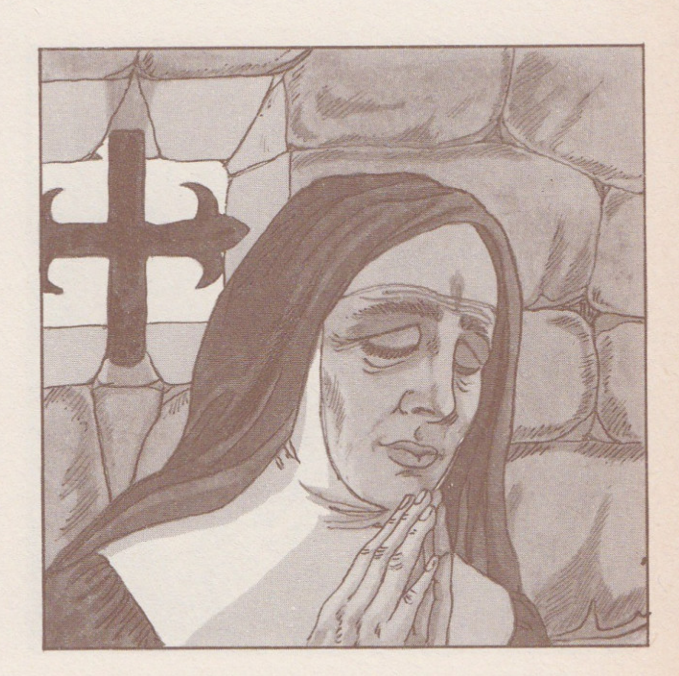


90 Voici Rita marquée vraiment par la Passion de Jésus. Et c'est une marque très douloureuse à tous les points de vue. D'abord, en effet, cette plaie lui cause, jour et nuit, une souffrance très vive. Surtout elle se présente, non comme une blessure saine (ainsi que l'étaient, par exemple, les stigmates de saint François), mais comme une plaie purulente, qui coule et dégage une odeur désagréable.



91 Ainsi, à la souffrance physique s'ajoutera pour elle la souffrance morale de l'humiliation. Jésus n'a-t-Il pas été bafoué, insulté et même souillé de crachats pendant sa Passion ? Il connaît la vaillance de Rita, sa soif de souffrir avec Lui. Il lui a donc fait, peut-on dire, une très bonne mesure.

Mais les sœurs du couvent ne sont pas des saintes.



92 Si elles sont impressionnées par la grâce extraordinaire reçue par Rita, la vue et l'odeur de cette plaie miraculeuse leur sont pénibles. On décide donc d'isoler la stigmatisée dans une cellule éloignée, où on lui portera tout juste le nécessaire pour vivre.

Pauvre Rita ! La voilà donc presque abandonnée, et combien douloureuse de se voir devenue un objet de répulsion.



93 Mais elle ne se plaint pas, bien au contraire. Elle n'en finit pas de remercier Jésus d'avoir exaucé son grand désir. Jour et nuit, elle prie, elle offre sa souffrance, unie à celle du Seigneur. Elle a fait maintenant sa Profession religieuse, c'est-à-dire qu'officiellement elle a définitivement décidé de Lui appartenir sans réserve, jusqu'à sa mort.

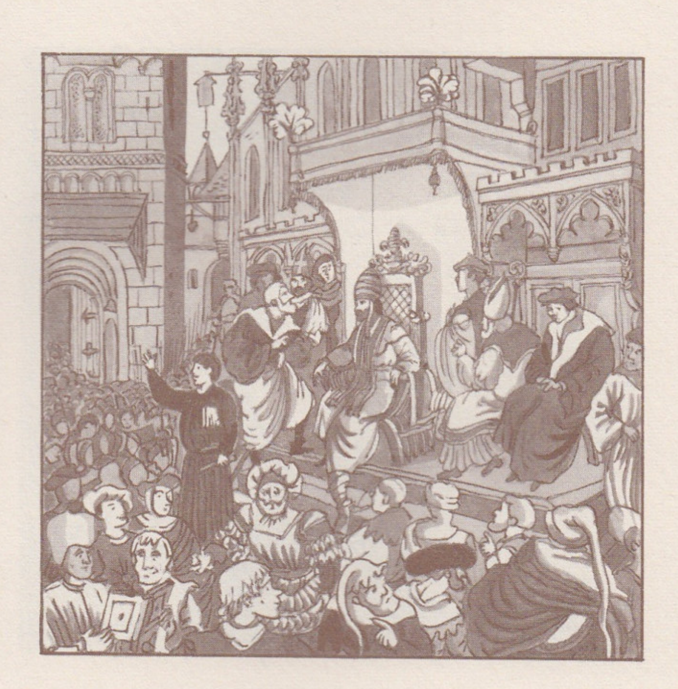


94 Il y a longtemps que la décision était irrévocable dans son cœur.

Malgré son désir d'effacement, son nom se chuchote dans la ville de Cascia. Déjà, quand elle s'occupait des pauvres avec tant de délicate charité, sa réputation s'était répandue. Maintenant, on commence à savoir que Dieu Lui-même l'a marquée.



95 Rita ne songe qu'à demeurer ignorée, soucieuse d'être utile par sa vie crucifiée. C'est qu'il y a, en ce temps-là, grand besoin de prière et de pénitence. L'Eglise romaine subit une crise douloureuse. Le grand schisme de Byzance a séparé d'elle les chrétiens d'Orient. Partout d'ailleurs, ce ne sont que divisions. Tout le monde se dispute, tandis que les guerres accumulent les ruines en bien des pays.



96 On approche de l'année 1450. En tant que marquant un demi-siècle, c'était ce qu'on appelle une Année Sainte (comme nous avons eu, à notre époque, 1950).

Le Pape régnant, Nicolas V, décide alors d'instituer un grand Jubilé (comme l'a fait pour nous Pie XII) pour lancer un grand élan de prière dans toute la Chrétienté.



97 L'annonce de cette nouvelle suscite un grand enthousiasme. On ne parle plus que de cela dans toutes les conversations. De partout des pèlerins se mettent en marche vers Rome.

Au couvent de Cascia, le désir est grand, pour celles qui sont valides, de faire le pèlerinage. (A cette époque, la clôture des monastères n'était pas aussi stricte qu'elle l'est aujourd'hui et des religieuses dites « cloîtrées » pouvaient sortir occasionnellement.)



98 Rita n'est pas la moins enthousiaste pour gagner ce Jubilé de l'Année Sainte. Elle exprime donc elle aussi le désir d'aller à Rome. Elle l'exprime même avec beaucoup d'ardeur.

La supérieure est un peu hésitante. Au fond, elle ne demanderait pas mieux que de confier à cette sainte religieuse le petit groupe des pèlerines du couvent. Elle aurait ainsi toute tranquillité à leur sujet.



99 Mais il y a cette question du stigmate, cette vilaine plaie au front qui est bien fâcheuse pour entreprendre un si long voyage en commun. Non, vraiment, la supérieure ne peut accorder la permission demandée.

Alors Rita, tout bonnement, obtient de Dieu un nouveau miracle. C'est même un pacte qu'elle propose au Seigneur : le temps du pèlerinage, Il effacera la plaie, tout en lui laissant la souffrance.



100 Et le plus fort, c'est que le Seigneur accepte.

Rita se présente à sa supérieure le front net. Stupéfaite autant qu'émerveillée, celle-ci la laisse partir bien volontiers. Avec une joie d'enfant, Rita — qui a alors plus de soixante ans — prend la route avec quelques compagnes.

Les pèlerinages sont vraiment durs en ce temps-là.



101 Pour le plus grand nombre des pèlerins, un seul moyen de locomotion : aller à pied. C'est bien sûr le cas du petit groupe de Cascia qui s'en va, bâton à la main, soulevant à chaque pas les énormes couches de poussière que nous ne connaissons plus guère sur nos voies modernes bien goudronnées.

Un simple regard sur une carte d'Italie donne une idée de la longueur du chemin à parcourir pour se rendre à Rome.



102 On y voit aussi que ce n'est pas un chemin facile et plat. On rencontre partout les Apennins qui, comme une épine dorsale, hérissent de haut en bas la péninsule de sommets plus ou moins élevés. Sans cesse il faut monter, descendre, contourner. Les ponts ne sont pas nombreux, et il faut souvent passer les fleuves à gué, traverser périlleusement les torrents.



103 Nos pèlerines vivent de peu, et dorment où elles peuvent, selon l'occasion. Le soleil les brûle dans la plaine, le vent les glace sur les hauteurs, la pluie les transperce souvent.

La prière aux lèvres, elles vont toujours, portées par la volonté de faire pénitence (car c'est cela, un vrai Jubilé : c'est poser un acte de prière et de pénitence) et aussi, certainement, par le désir de voir Rome.

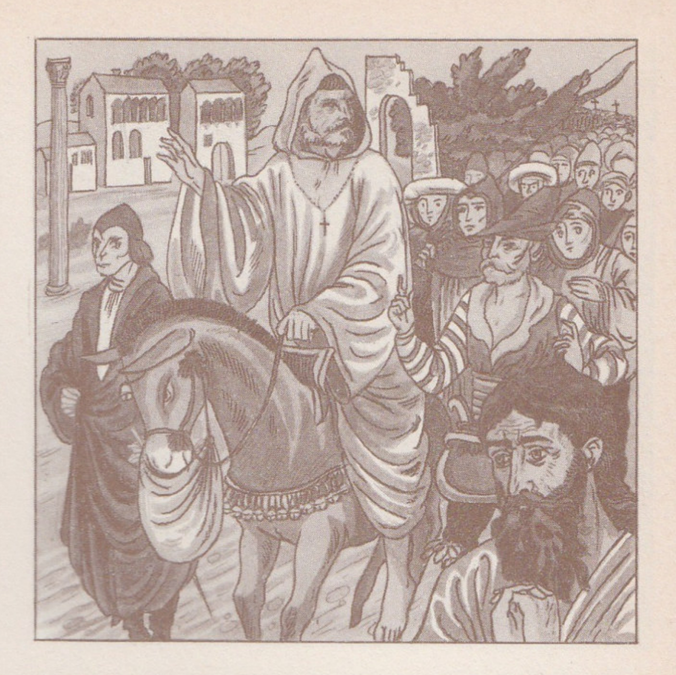


104 Depuis tant d'années, elles ne sont pas sorties de leur petite ville, et à peine de leur couvent. Tout les émerveille ; et certes, elles traversent de bien belles régions. Dans la joie de leur cœur, guidées par Rita qui se fait en tout leur grande Sœur, elles chantent des cantiques d'allégresse pour dire merci au Seigneur. L'herbe, l'oiseau, la brebis, les lacs tranquilles, les rivières cascadantes, la montagne altière, tout leur est occasion de joie reconnaissante.

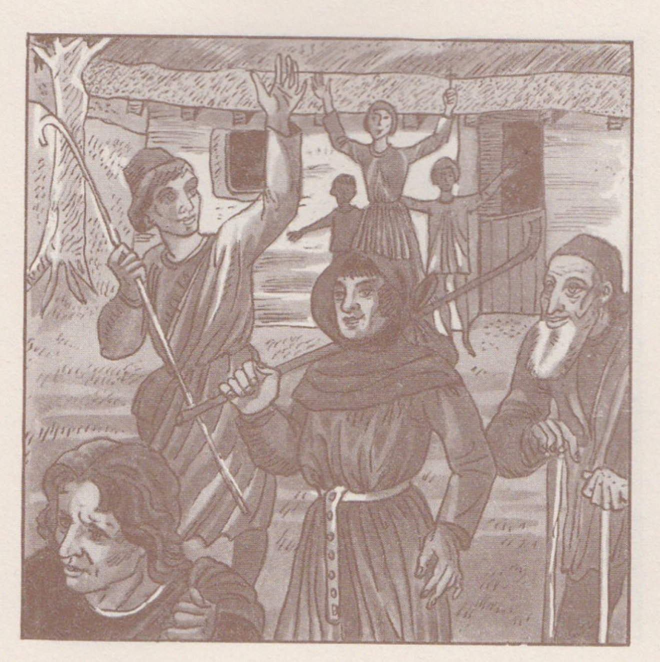


105 On rencontre bien d'autres pèlerins ; aussitôt, on met en commun prière et provisions ; et la charité grandit dans les cœurs, les préparant à mieux profiter de la grâce exceptionnelle du Jubilé.

Aux approches de la Ville Eternelle, les groupes deviennent une foule, qui déferle de toutes les directions comme la vague venant battre incessamment la grève.



106 Le spectacle est pittoresque. Cette immense caravane humaine revêt toutes les couleurs. Les robes des moines et religieuses de toutes Congrégations s'y mêlent avec les costumes régionaux les plus variés. Sous le ciel si beau de la campagne romaine, c'est un tableau extraordinaire. Mais c'est un tableau vivant ; bien vivant et animé, en ces corps si divers, d'une âme vraiment commune.



107 A mesure qu'on approche, la fatigue se fait plus lourde, mais l'enthousiasme grandit aussi. En voyant passer sous leurs yeux ce cortège qui n'en finit pas, et qui prie, qui chante sans cesse, les habitants sentent monter en eux une foi renouvelée ; beaucoup, abandonnant leur maison et leurs affaires, se laissent emporter par ce courant impétueux, dans lequel ils se coulent sans presque y penser.



108 Depuis trois ans seulement qu'il est Pape, Nicolas V a beaucoup travaillé pour relever Rome de ses ruines. Il y a fait venir de grands artistes, dont l'Italie est riche. Les monuments sont restaurés, de nouvelles églises construites. Fra Angelico, ce peintre dominicain qui est en même temps un saint, couvre les murs de ses admirables fresques qui nous ravissent encore aujourd'hui.

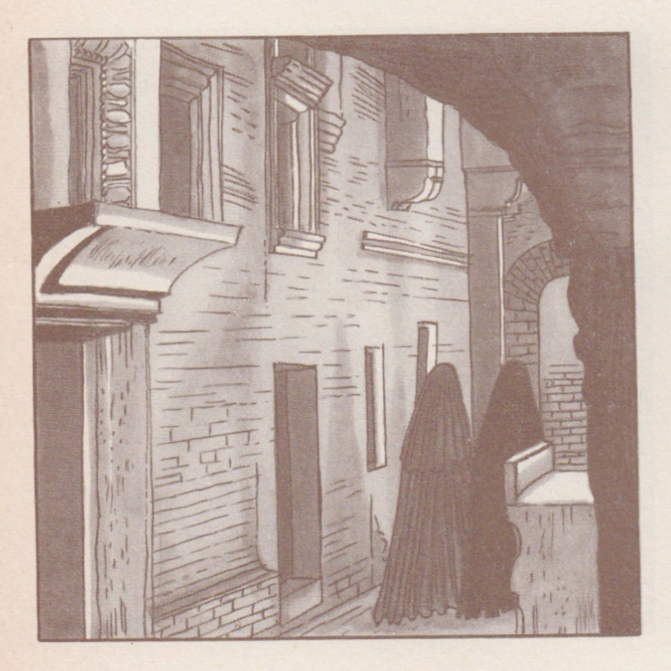


109 C'est vraiment, pour l'innombrable foule des pèlerins de 1450, un beau moment pour voir Rome.

L'actuelle basilique de Saint-Pierre, avec sa coupole que l'on repère de loin aujourd'hui, de quelque côté qu'on arrive à Rome, n'est pas encore construite. Elle le sera bientôt, car celle qui existe alors a beaucoup souffert et menace ruine. C'est naturellement là que se portent d'abord les pèlerins.



110 Perdues dans la foule, bousculées mais pourtant si heureuses, Rita et ses compagnes progressent vers Saint-Pierre. Les voici au pont Saint-Ange, qui enjambe le Tibre face au sévère château du même nom que l'empereur Hadrien a fait construire pour lui servir de tombeau. Les Papes l'utilisent à l'occasion comme forteresse. Il a fière allure, avec sa massive tour crénelée, surmontée de la statue de l'archange saint Michel qui semble vraiment s'envoler vers le ciel.



111 Enfin, on arrive au seuil de la basilique. Et c'est pour Rita, ainsi que pour tout chrétien, une terre sainte, puisque c'est là que Pierre, premier Pape, a donné à son Maître le suprême témoignage d'amour. Comme Jésus, il a été crucifié, mais — à sa demande — il le fut la tête en bas. Son tombeau est là, objet de vénération bien légitime.

Rita s'y prosterne longuement. Comme elle se sent fille de l'Eglise!



112 Unie à ces innombrables chrétiens qui la pressent de toutes parts, elle prie avec ardeur, demandant pardon avec tous pour les péchés qui se sont commis et se commettent sans cesse, pour les guerres, les cruautés, les pillages, les destructions. Elle supplie pour obtenir la paix à l'Eglise et au monde. C'est un immense cri qui monte vers Dieu : « Pitié, Seigneur, car nous avons péché! »



113 Conservées comme des trésors, voici deux reliques qu'on a sorties pendant le Jubilé pour que les pèlerins puissent les vénérer.

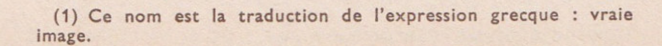
L'une est la lance dont se servit le légionnaire romain pour s'assurer de la mort de Jésus. C'est cette arme qui a ouvert une plaie profonde dans le côté du Seigneur, d'où Jean — qui était là, au pied de la croix — a vu sortir du sang et de l'eau.



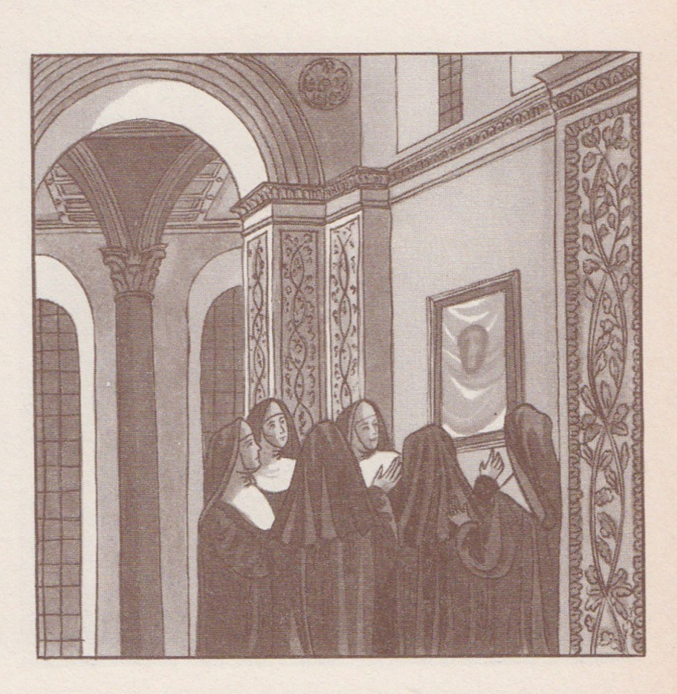
114 L'autre est au moins autant précieuse : c'est le linge fin, son voile peut-être, utilisé par la vaillante femme dont la tradition nous raconte le geste courageux : au mépris du danger et des railleries, elle s'est avancée au-devant de Jésus portant sa croix et, ne pouvant rien faire d'autre pour Le soulager, elle a doucement essuyé son visage couvert de poussière, de sueur, de sang... et aussi, hélas ! d'ignobles crachats.



115 Et la tradition rapporte aussi que Jésus fut sensible à ce geste d'amour ; il y répondit par un miracle : quand cette femme, chez elle, déplia le linge, elle eut la merveilleuse surprise d'y trouver, au lieu des souillures recueillies, les traits du visage du Christ qui s'y étaient imprimés. C'était comme une photo ressemblante. Et c'est pour cela qu'on appelle cette femme Véronique (1).

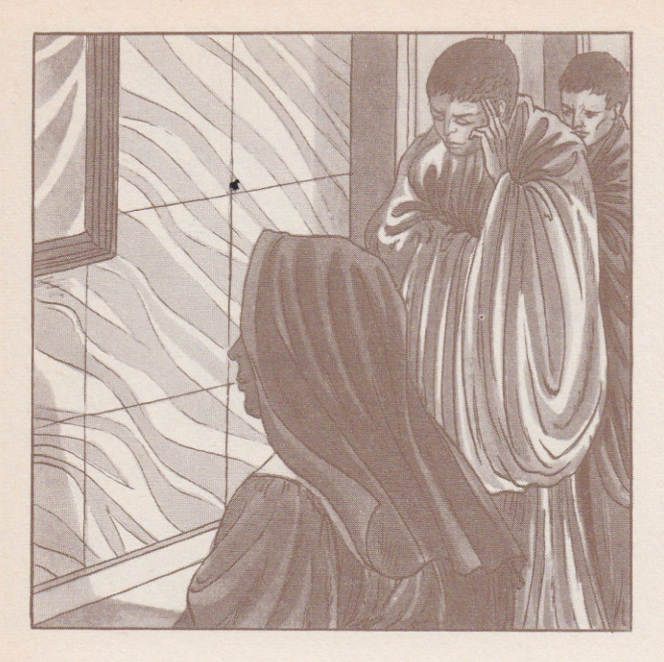


(1) Ce nom est la traduction de l'expression grecque : vraie image.



116 Nous avons, dans beaucoup de nos églises, des reproductions de cette « Sainte Face » si émouvante. Et peut-être que l'habitude de les voir a affaibli un peu l'expression de notre regard, qui devrait être tout chargé d'amour et de reconnaissance.

Mais au temps de ce grand Jubilé, il n'en était pas de même. Et puis, il s'agissait, cette fois, de la relique elle-même.



117 Rita sent son cœur se dilater sous la poussée de son émotion.

Elle qui a tant médité sur la Passion, elle qui en porte, sur son front, un stigmate (invisible actuellement, mais toujours présent quant à la douleur qu'il lui cause), la voilà vénérant à deux genoux, dans un prosternement de tout son être, ces souvenirs précieux.



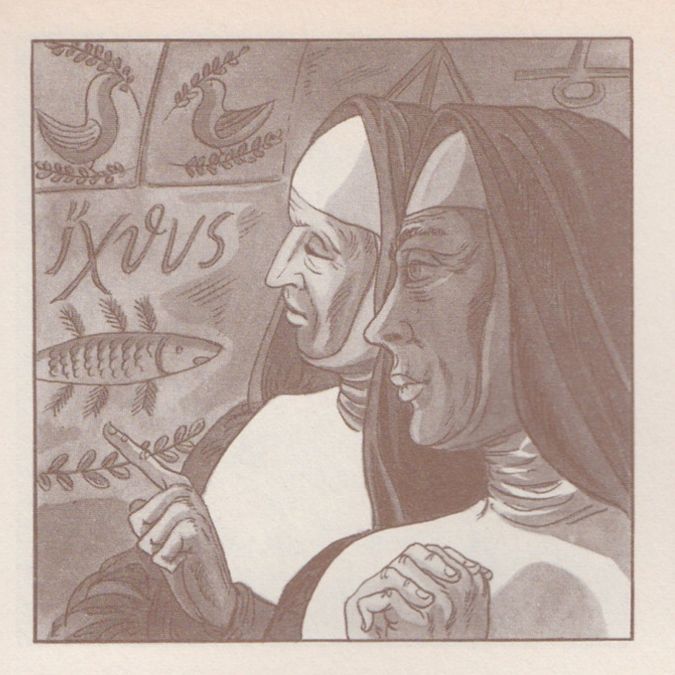
118 Elle s'arrache à regret, pour ne pas faire attendre ceux qui la suivent; mais c'est pour retrouver à chaque pas, dans Rome, les vestiges des premiers temps de l'Eglise, ou même d'autres reliques, comme ce fragment de la Vraie Croix qu'on vénère encore à la basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem. A cette époque surtout, la Ville Eternelle est comme un immense reliquaire, et les pèlerins se croisent et se recroisent de Saint-Pierre au Colisée, de Sainte-Croix à Saint-Jean-de-Latran.



119 Les catacombes sont déjà, comme encore actuellement, parmi les lieux les plus visités. Longuement, on se recueille dans ces interminables galeries de cimetières souterrains. On se sent hors de l'espace et du temps, unis à ceux qui, les premiers, sont venus se réfugier là pour vivre ensemble leur foi menacée par les persécutions.



120 Unis aussi aux chrétiens de tous les âges qui ne cessent de venir baiser cette terre imprégnée du sang des martyrs, on ressent d'une manière étonnamment aiguë, dans ces couloirs de la mort, à quel point on fait partie d'un grand Corps vivant. Oui, ce sentiment de la vie, d'une vie inépuisable, est celui qui domine dans les catacombes.



121 C'est ce que ressentent Rita et ses compagnes, tandis qu'elles avancent dans la pénombre, émues et recueillies, déchiffrant ces inscriptions qui sont des cris de victoire, des cris de vie.

Elles en sortent plus affermies dans leur foi, plus conscientes de leur unité profonde avec tous les chrétiens du monde.



122 Peut-être ont-elles la chance d'assister à la canonisation d'un Franciscain, saint Bernardin de Sienne, à laquelle Nicolas V procéda pendant l'année sainte. On le souhaite pour elles, car c'est là une cérémonie vraiment grandiose. En déclarant officiellement « saint » un être humain semblable à nous, l'Eglise fait de lui, en quelque sorte, comme un pont jeté entre la terre et le ciel.



123 Le pèlerinage s'achève. Il faut rentrer à Cascia, bien fatiguées, mais si heureuses !

Le retour est une longue marche d'action de grâces. Chacune s'en revient avec une âme renouvelée.

L'arrivée des pèlerines est, pour le vieux couvent, comme une bouffée d'air pur et frais. Que de choses à raconter ; que de trésors spirituels à partager !



124 Rita va-t-elle avoir « le plus beau rôle », comme on dit, en tant que chef du petit groupe ? Non, car le Seigneur se souvient du pacte. Elle aussi d'ailleurs. Elle trouve donc normal, à peine rentrée, de voir reparaître sur son front la vilaine et malodorante plaie qui l'oblige aussitôt à rentrer dans la solitude de sa cellule écartée.

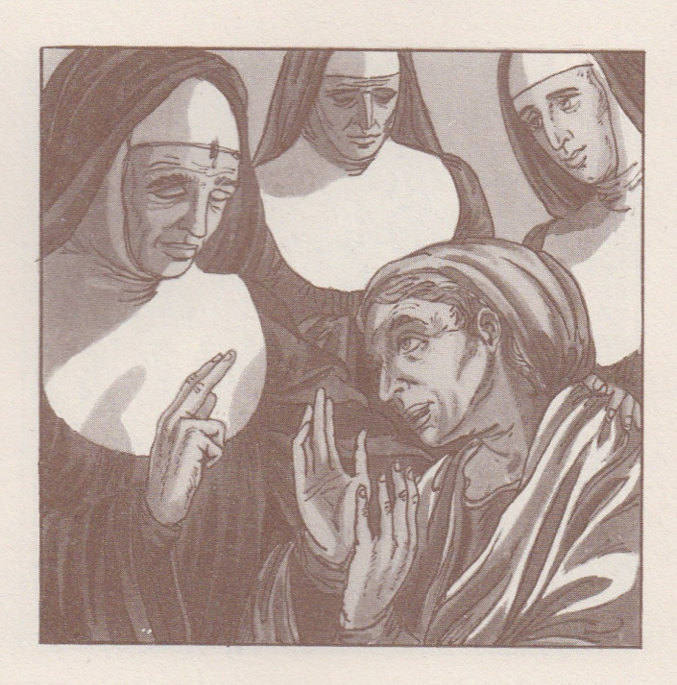




125 Cela ne lui coûte guère. Elle a tant à remercier, tant à prier, et à souffrir davantage encore. Ce grand voyage a décuplé sa charité en lui faisant voir de près des misères de tout genre. Elle croit de plus en plus à la valeur du sacrifice et de l'action « par le dedans ». Car ce qu'on peut faire — et qu'on doit faire — extérieurement, est comme une goutte d'eau dans un océan.

126 Mais ceux que Dieu a marqués davantage du signe de sa Croix, comme les allongés, les infirmes, les isolés, ont souvent plus de pouvoir, du fond de leur souffrance — si elle est vécue chrétiennement — que les apôtres les plus ardents. Et c'est eux alors qui obtiennent à ces apôtres, les forces et les grâces nécessaires pour bien remplir leur mission.





127 Ainsi la vie de Rita, si féconde bien qu'elle se passe entre les quatre murs d'une petite pièce. Ces murs-là ont d'ailleurs des oreilles... si l'on ose dire. Car la réputation de la sainte religieuse grandit sans cesse. C'est bien souvent qu'on lui recommande telle ou telle intention. Rita prie de tout son cœur et obtient souvent la grâce demandée. Même s'il faut pour cela qu'un miracle s'accomplisse.

128 Une pauvre maman vient un jour, tout angoissée : sa fille est gravement malade. On alerte aussitôt Rita, qui commence à faire assaut de prière au ciel. La maman, confiante, s'en retourne à la maison. Quand elle y arrive, elle trouve sa fille guérie.

Ce n'est pas un cas unique, bien au contraire.





129 Aussi commence-t-on à venir, non seulement de Cascia, mais des environs et même de loin. On peut bien penser que les gens de Rocca-Porena ne sont pas les derniers à demander l'intervention de celle qu'ils ont vue si longtemps vivre parmi eux, si bonne et si dévouée. A la mesure des grâces qu'on lui demande d'obtenir, Rita multiplie prières, jeûnes, pénitences.

130 A ce régime, son corps refuse bientôt tout service. Vient un jour où la sainte religieuse ne peut plus se lever du dur grabat qui lui sert de lit. Une longue période d'inaction apparente commence pour elle. Car elle sera malade quatre ans avant de voir enfin la mort venir la délivrer.

Comme elle avait utilisé ses forces, elle utilise maintenant sa faiblesse, devenant chaque jour plus sainte et plus proche de Dieu.





131 Aussi le Seigneur semble-t-Il se faire une joie de lui accorder plus encore, et même des choses charmantes.

C'est l'hiver, tous les arbres et tous les buissons tendent vers le ciel leurs branches dépouillées. Le froid est rude. Rita reçoit la visite d'une personne de son village. Ensemble, elles parlent longuement de Rocca-Porena. Et voici que la malade s'anime; ses yeux brillent :

132 « Sois gentille de m'apporter cette belle rose qui est dans mon ancien jardin », dit-elle à sa visiteuse.

« Tiens, pense celle-ci avec chagrin, je n'avais pas du tout remarqué que Rita perdait ses idées; mais devant une pareille demande, il faut bien que je le reconnaisse... Une rose à cette saison! Pauvre femme! »

Mais Rita insiste, et la visiteuse promet... comme on fait avec les malades.



133 La voilà de retour au village, transie, car le vent est glacé. Elle passe devant le jardin de Rita. Les pauvres arbustes ont l'air recroquevillés sous la morsure du gel. Tout semble mort. Mais là, pourtant... qu'est-ce ? Une rose magnifique s'est miraculeusement épanouie. N'en croyant pas ses yeux, la femme se précipite.



134 Non, ce n'est pas une illusion. La rose se laisse facilement cueillir. A l'instant même, sans prendre un instant de repos, la voyageuse reprend la route de Cascia, ne sentant même plus sa fatigue.

Triomphalement, elle tend à Rita la fleur merveilleuse. Et celle-ci manifeste une joie d'enfant pour ce qu'elle considère, à juste titre, comme une gâterie du Seigneur.

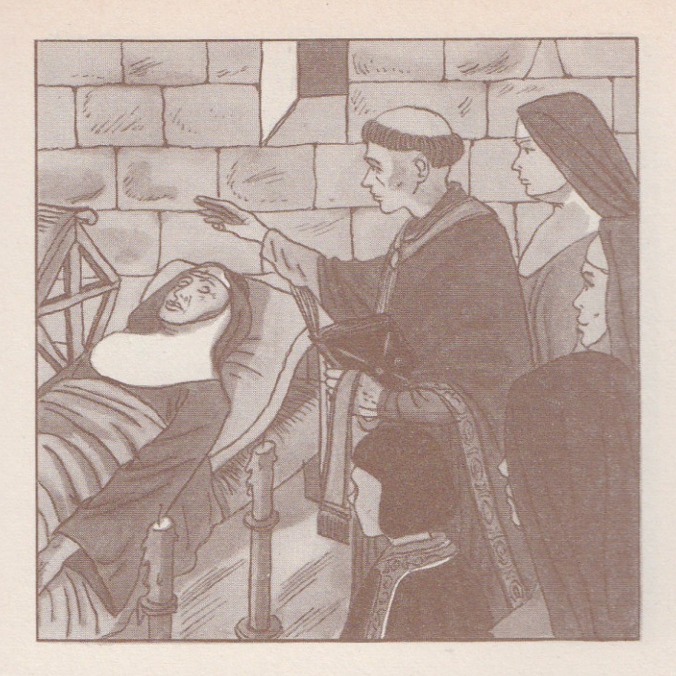


135 L'histoire de Rita nous apprend qu'il en arriva de même avec deux figues, qui se trouvèrent mûres à point en plein hiver.

Les saints ont de ces audaces que Dieu se plaît à exaucer ; sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'obtint-elle pas de la même manière qu'il tombe de la neige le jour de sa Prise d'Habit ? A ceux qui ne refusent rien au Seigneur, Celui-ci ne veut rien refuser non plus.



136 Les forces de Rita s'en vont tout doucement, la laissant chaque jour plus faible. Elle a plus de soixante-dix ans maintenant. Le Seigneur va bientôt venir la chercher. En attendant, Il se montre à elle dans sa pauvre petite chambre, soudain illuminée d'une grande clarté. La Sainte Vierge est auprès de Lui. Tous deux sourient.



137 Rita du coup n'en peut plus de vivre.

« Quand donc, Jésus, serai-je avec Vous pour toujours ? », demande-t-elle ardemment.

« Dans trois jours, tu seras avec Moi au ciel. »

Trois jours ! C'est si court — et c'est si long, pour Rita qui a vu le Seigneur.

Elle demande l'Extrême-Onction.



138 On lui apporte aussi la Sainte Communion. Elle est haletante, serrant son crucifix dans ses mains défaillantes. La nature est revêtue de sa plus belle parure : on est au mois de mai.

Et c'est le 22 de ce mois, en 1457, que l'humble Rita, quittant la terre, s'en va rejoindre Celui qu'elle aime.

Les prodiges aussitôt éclatent.



139 Plusieurs personnes la voient monter dans la gloire et en ont témoigné au procès de béatification.

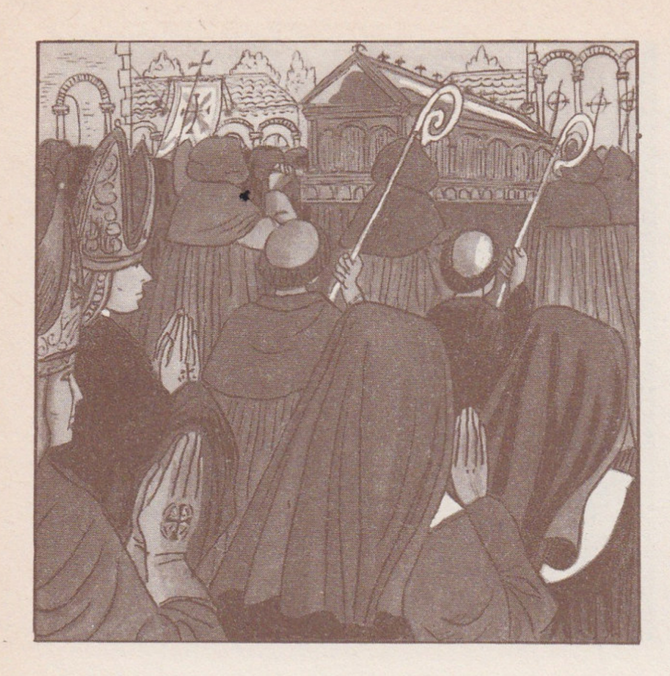
Au moment de sa mort, la cloche du couvent s'ébranle d'elle-même, faisant accourir tout le monde. Et au lieu de l'odeur habituelle et désagréable que la plaie miraculeuse répandait, voici que la cellule de Rita est embaumée d'un parfum exquis, semblable à nul autre.



140 La plaie est cicatrisée. Ce pauvre visage qu'on n'avait pas envie de regarder, voilà qu'il est beau et attirant.

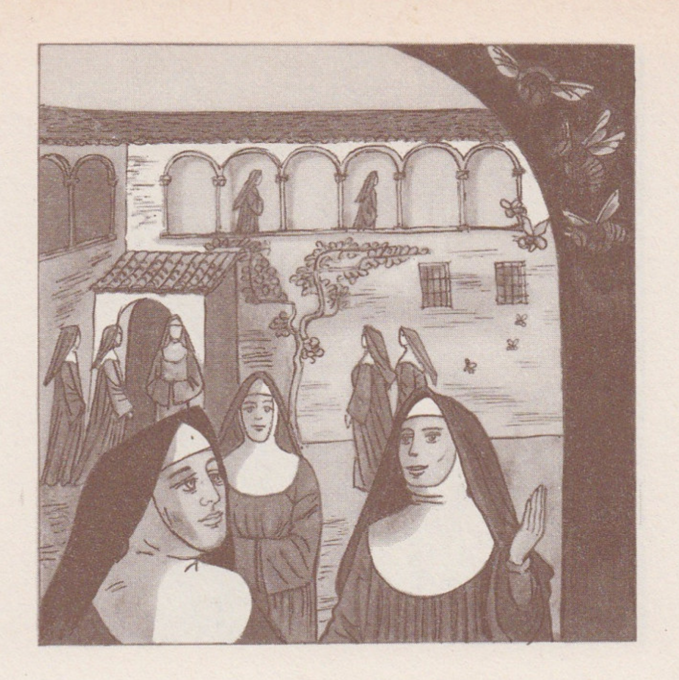
Une Sœur se penche pour l'embrasser et aussitôt crie au miracle : un de ses bras, paralysé depuis longtemps, vient de retrouver vie et mobilité.

Toute la communauté vénère ce corps précieux que Jésus a marqué du signe de sa Passion.

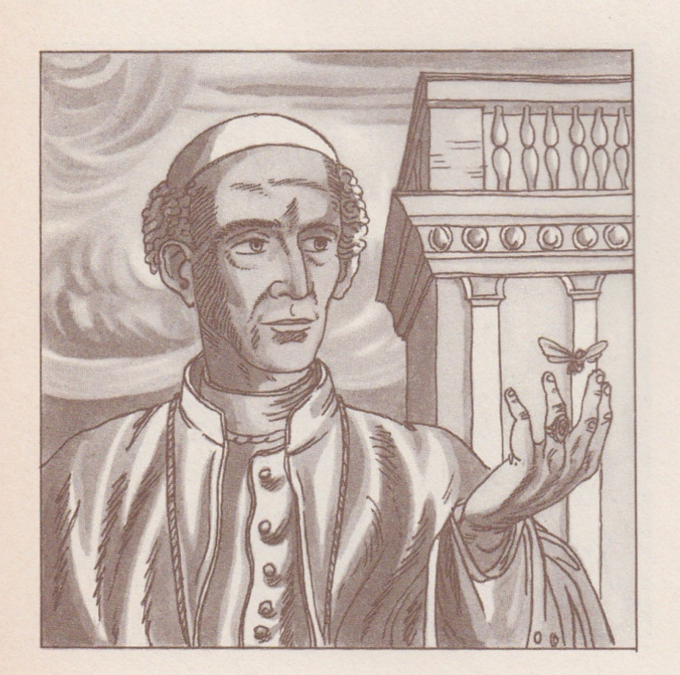


141 La nouvelle court déjà dans Cascia : « La sainte est morte ! » Les religieuses veulent exposer le corps dans leur chapelle, comme elles font habituellement. Mais le peuple proteste. Tout le monde veut voir, veut toucher Rita. Et de fait, un saint du Seigneur est vraiment la propriété de toute la grande famille chrétienne.

C'est donc hors du couvent qu'on l'emporte, en un cortège triomphal. Et le parfum miraculeux l'accompagne. Et les prodiges se multiplient.



142 Les abeilles qui avaient paru se plaire en la compagnie de Rita lorsqu'elle était bébé, reviennent séjourner au couvent après sa mort. Elles sont noires cette fois, avec le dos velouté de rouge sombre, un peu plus grosses qu'habituellement. Elles n'essaiment pas comme les autres. Elles semblent s'être établies là une fois pour toutes. On les voit encore à Cascia.



143 Un jour, un pape, Urbain VIII, voulut voir une de ces abeilles. On la lui envoya, enfermée dans un petit vase de cristal. Le Souverain Pontife l'examina tout à son aise, puis il lui entoura le corps d'un fil de soie, et lui rendit la liberté.

Sans une hésitation, l'abeille s'envola en direction de Cascia, et retrouva bientôt ses sœurs établies dans le mur du monastère.



144 On raconte aussi que ces gentilles compagnes de Rita, qui lui furent fidèles de sa petite enfance à sa mort et continuent de séjourner dans son couvent, quittent en groupe leur demeure à l'époque liturgique de la Passion, et disparaissent pour un certain temps.

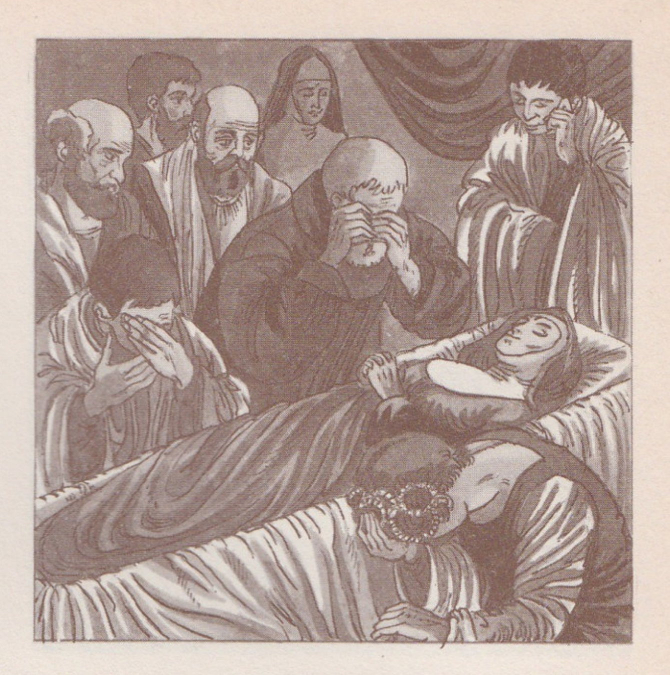
Elles reviennent, paraît-il, juste le 22 mai, pour l'anniversaire de la mort de la sainte.



145 Mais revenons à Rita. De son vivant, elle était pâle et maigre, elle paraissait porter la mort sur son visage.

Morte, la voici transfigurée. Embellie, rajeunie, c'est maintenant qu'elle a l'air vivante. Son corps tout entier reste souple, sans aucune raideur cadavérique.

On la trouve si belle qu'on fait pour elle une chose extraordinaire : on la garde à la vue de tous.



146 On fabrique donc un cercueil spécial, en bois dur de cyprès, moins profond qu'habituellement, et sans couvercle. On tend à l'intérieur un beau tissu rouge, dont les pans retombent harmonieusement au dehors. Et sur ce drap qui fait comme un hamac, on dépose le corps de Rita, à l'air libre par conséquent, ce qui constitue, semble-t-il, un cas unique dans l'Histoire.



147 Bien loin de s'abîmer au contact de l'air... et des mains qui le touchent, ce corps qui a tant souffert reste merveilleusement beau et agréable à voir. Il en émane sans cesse un parfum délicieux. C'est comme si Dieu voulait procurer à Rita une belle revanche sur l'humiliation endurée si longtemps à l'occasion du stigmate malodorant de son front.



148 L'enthousiasme grandit sans cesse à la vue de ces prodiges. Et bien sûr, Dieu ne s'en tient pas là. Celle dont la prière a obtenu, pendant sa vie même, tant de choses apparemment « impossibles », montre quelle puissance décuplée lui est maintenant accordée au ciel.

Ainsi peut-on écrire que, dès longtemps, le peuple l'a « canonisée » (c'est-à-dire l'a considérée comme une vraie sainte).



149 L'Eglise ne fera donc que ratifier ce sentiment unanime en inscrivant officiellement Rita dans la liste des saints reconnus. On sait que pour cela il faut au moins trois miracles qui puissent être exactement vérifiés. Dans le cas de sainte Rita, il n'y a que l'embarras du choix : les miracles évidents sont tellement nombreux!



150 Celui de la conservation de son corps en est déjà un très important. Et l'enquête faite pour la béatification le reconnaît expressément. On signale avec admiration que ce corps donne l'impression d'une personne qui vient juste de mourir, tant il est intact; le visage, les mains et les pieds sont parfaitement blancs, et le tout d'une souplesse qui n'a vraiment rien d'un cadavre.

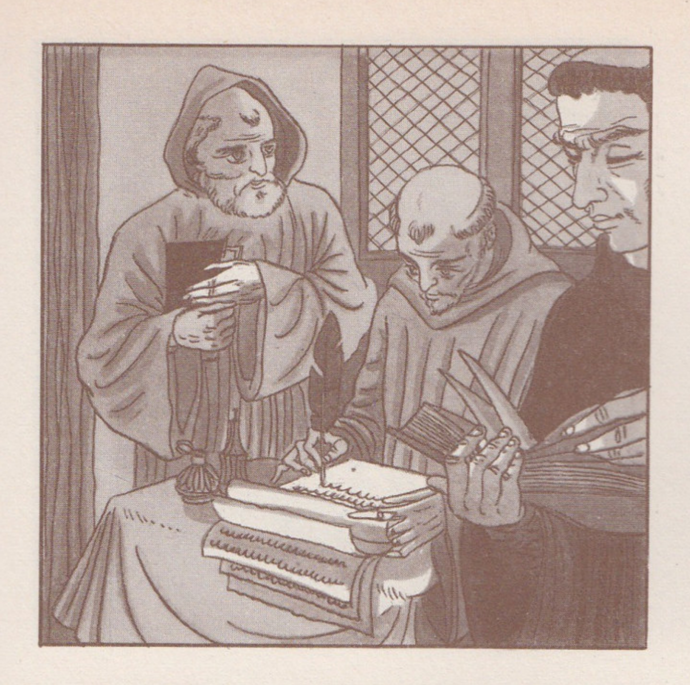


151 Et pourtant, quand les représentants de l'Eglise rédigent ces déclarations, il y a environ deux siècles que Rita a quitté ce monde. Deux cents ans, et l'impression persiste d'une vie à peine envolée, alors que, bien entendu, on n'a jamais procédé à aucun de ces embaumements savants qui permettent, dans certaines conditions, de conserver un corps en le « momifiant », comme l'on dit.



152 On voit toujours, sur le front de Rita, la plaie miraculeuse. Mais cette plaie, si vilaine pendant sa vie, est devenue à l'instant de sa mort une belle cicatrice rouge très propre. Et pourtant, combien cela aurait dû être le contraire, s'il n'y avait là vraiment une intervention divine.

Toutes ces choses « impossibles » selon les lois de la nature, Dieu les réalise pour celle qui L'a si bien servi.



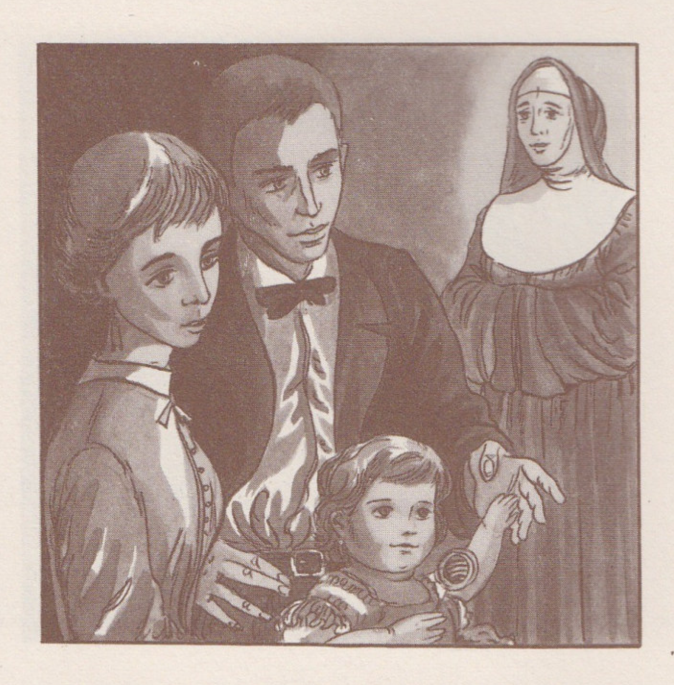
153 A côté de ce miracle permanent, Dieu en fait bien d'autres, dont sont bénéficiaires tous ceux qui ont confiance en Rita.

D'après les premiers historiens de la sainte, ces miracles sont innombrables. Et c'est normal, puisque pendant sa vie elle obtenait déjà tant de grâces.



154 Il faudrait des livres entiers pour les raconter. Mais Rita est déjà si fort connue et priée que le seul récit de sa vie suffira à ceux qui n'avaient pas encore eu l'occasion d'en entendre parler.

A leur tour, ils voudront s'adresser en toute confiance à l'humble femme que Dieu a voulu glorifier parce qu'elle L'a tellement aimé.



155 Tout le monde peut la prier; elle comprend toujours. N'a-t-elle pas tout connu de la vie ?

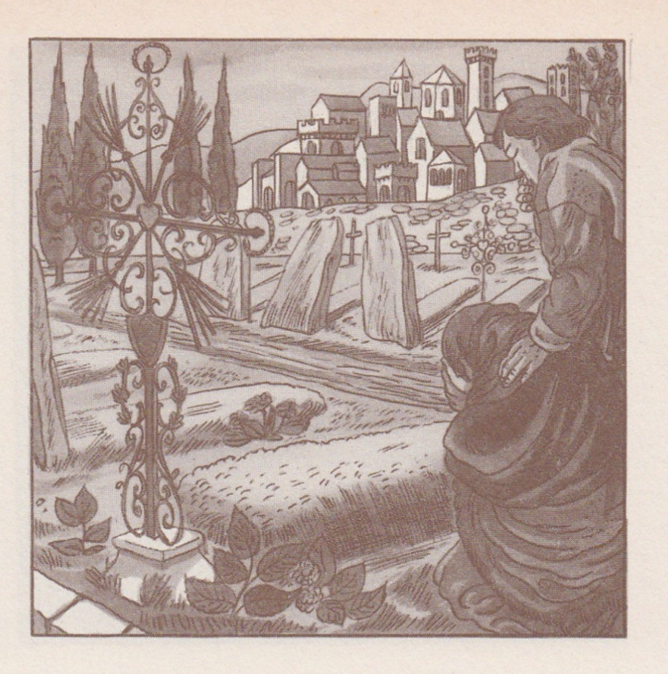
Les femmes qui s'attristent de ne pas avoir d'enfant lui demanderont la grâce de pouvoir en mettre au monde, ou du moins d'en adopter, pour peupler leur foyer désert. Comment n'entendrait-elle pas cette prière, elle dont la naissance fut un défi aux lois de la nature ?



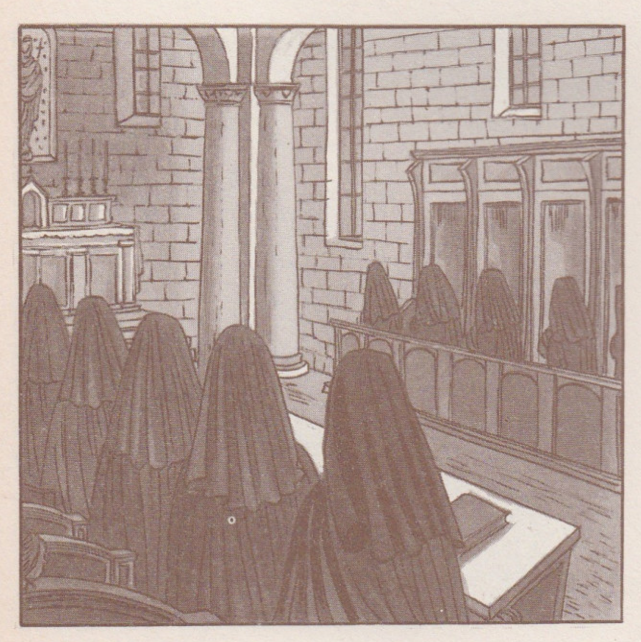
156 Les jeunes filles qui désirent consacrer leur vie au service exclusif du Seigneur — ou les jeunes gens qui veulent devenir prêtres — trouveront en Rita une auxiliaire précieuse. Elle leur obtiendra toutes les grâces nécessaires pour répondre « oui » de toute leur âme à l'appel du Christ et marcher vaillamment dans cette voie privilégiée.



157 Les épouses apprendront d'elle à se donner tout entières à leur belle tâche, même si celle-ci est parfois ingrate... même si certaines souffrent, comme Rita, d'une union mal assortie. Peut-être alors Dieu veut-Il, par leurs mérites, accorder la grâce de la conversion à leur compagnon de vie ? Ce qu'Il a fait pour Rita, Il peut toujours le faire ; cela dépend en grande partie de notre prière et de notre vaillance.



158 Les mamans confieront leurs enfants à sa sollicitude. Elle a tant prié, tant souffert pour les siens. Et s'ils doivent, comme pour elle, leur être arrachés trop tôt par la mort, Rita leur obtiendra sans nul doute la grâce d'accepter sans révolte la volonté de Dieu qui sait, Lui, ce qui est le mieux et voit les choses dans une lumière que nous n'avons pas.



159 Enfin les religieuses, et toutes les âmes consacrées d'une manière ou d'une autre au Seigneur, ont en sainte Rita l'entraînant exemple d'une vie vraiment donnée, avec une générosité totale et sans reprise, qui pousse à accepter d'un même amour les joies et les peines, les grâces de choix et les humiliations.



160 Si le culte de sainte Rita s'est tant répandu dans le monde, c'est peut-être, parmi beaucoup d'autres, pour la simple raison qu'elle a connu tous les états de vie, permettant à chacun de trouver en elle une sœur et un modèle, en même temps qu'une puissante protectrice.

Car si — comme c'est normal — elle est davantage connue en Italie, Rita est loin d'être ignorée ailleurs.

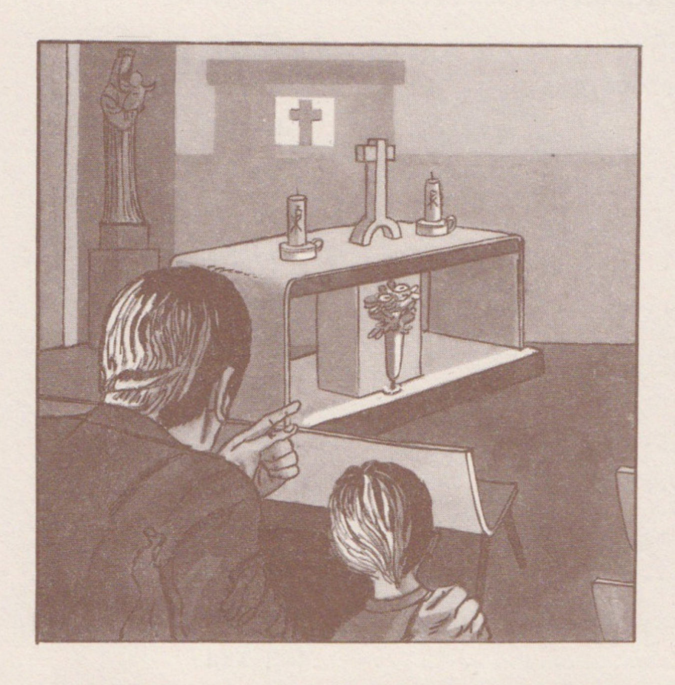


161 « L'Osservatore Romano » (journal de la Cité du Vatican), dans un article préparant la célébration du cinquième centenaire de sa mort — 22 mai 1957 — écrit que « la dévotion (à sainte Rita) est maintenant devenue universelle ».

De fait, les Augustines de Cascia reçoivent des lettres de partout, racontant des grâces ou des miracles obtenus par l'intervention de la sainte religieuse.



162 Ceux qui prient sainte Rita sont aussi nombreux qu'ils sont divers. Dans la belle église qui lui est dédiée à Nice, on voit souvent, côte à côte, de braves marchandes de poisson du port et des personnes de la plus haute société, française ou étrangère. Une même confiance les anime.



163 A Paris même, la sainte est vénérée en plusieurs églises, et tout spécialement à la nouvelle chapelle qui lui a été récemment dédiée place Blanche, au pied de la Butte Montmartre (65, bd de Clichy).

Ce petit sanctuaire, qui occupe le rez-de-chaussée d'une maison d'habitation, ne désemplit pas. Des gens de toute condition sociale, et spécialement de nombreux artistes montmartrois, viennent y prier sainte Rita.

Peut-être devons-nous lui demander surtout, pour nous et pour tous ceux qui l'implorent, une plus juste idée de la prière.



164 Car s'il est vrai que « rien n'est impossible à Dieu », encore faut-il traiter le Seigneur comme un Père **qui sait** mieux que nous ce qui nous convient, et non comme un genre de « machine-à-distribuer-les-grâces ».

Rita a si bien compris cela ! Bien loin de la considérer comme un « fétiche porte-bonheur », demandons-lui surtout de nous obtenir tout ce qu'il faut... et même « ce qui paraît impossible », pour bien mener notre vie selon la volonté de Dieu.

TABLE DES MATIÈRES

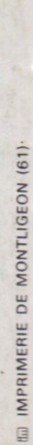
Retrouvez les 28 premiers tomes des Belles Histoires et Belles Vies à l'adresse internet suivante :

https://archive.org/search.php?query=belles%20histoires%20et%20belles%20vies

Site « archive.org », barre de recherche : « belles histoires et belles vies », cliquez sur le tome voulu, puis colonne de droite, cliquez sur PDF, puis téléchargez le document via la liseuse PDF.

Tous tomes Imprimatur et Nihil Obstat entre 1947 (tome 1) et 1956 (tome 28). Les Imprimatur et Nihil Obstat sont malheureusement absents des versions scannées, mais ont bel et bien été donnés. Si vous possédez le tome, vous les trouverez soit après l'avant-propos, soit à la fin du tome.




IMPRIMERIE DE MONTLIGEON (61)

I.S.B.N. 2-215-00468-1